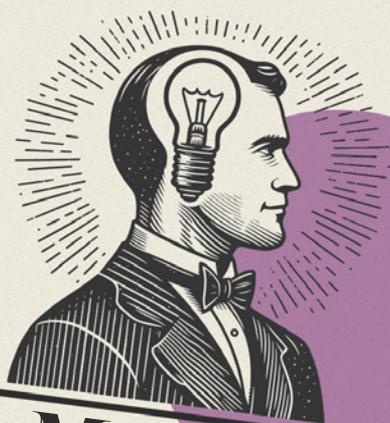


Numéro 2 • 2025

DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**

MYTHES SUR LA GRÂCE



Mythes



Vérité



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirVérité.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirVérité.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2025 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks ; Rédacteur principal : David Treybig ; Graphiste : Elena Salyer ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Assistant de rédaction : Kendrick Diaz ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Hailey Willoughby ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois, Daniel Harper, Kristina Archer

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Don Henson, Doug Johnson, Chad Messerly, Larry Neff

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Articles

- 4 Cinq mythes sur la grâce
- 9 Noyé dans les dettes
- 13 Le sacrifice de Jésus-Christ : vous n'en avez pas besoin, à moins que...
- 17 Combien de temps Jésus est-il resté dans le tombeau ?
- 21 Jésus et la Pâque : Comment la Pâque a-t-elle changé sous la nouvelle alliance ?



- 24 Devenu toutes choses pour tous
- 27 Prendre soin de la création de Dieu

Rubriques

- 3 Pensez-y
Trouver la grâce
- 30 Questions et Réponses
Nos réponses à vos questions bibliques
- 31 Merveilles de la création divine
Le bon bec pour faire le job
- 32 Marchez comme il a marché
Jésus apaise la tempête
- 35 En chemin
Une réponse douce au cœur du Sahara

Trouver la grâce

Si vous pouviez demander trois choses à Dieu, quelles seraient-elles ?

Exode 33:13-18 raconte que quelqu'un a fait exactement cela, mais ce qu'il a demandé à Dieu diffère peut-être considérablement de ce qui pourrait figurer en tête de votre liste, ou de la mienne. Dans une conversation avec Dieu, Moïse a présenté trois requêtes :

- « Fais-moi connaître, je te prie, ton chemin, et je te connaîtrai, afin que je trouve grâce à tes yeux » (verset 13, Bible Darby).
- « Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici » (verset 15).
- « Fais-moi voir ta gloire ! » (verset 18).

L'espace sur cette page limite la réflexion beaucoup plus profonde que ce récit mérite sur la façon dont ces trois points se rapportent encore à nos vies aujourd'hui. Cependant, l'article « Cinq mythes sur la grâce » qui commence à la page 4 et notre nouvelle brochure « Le don divin de la grâce » ont suscité quelques réflexions sur la première requête de Moïse.



La voie de Dieu révèle Dieu

Une requête. Deux objectifs.

Comment établir le lien entre la prière « Fais-moi connaître, je te prie, ton chemin » et les objectifs consistants à connaître Dieu et à trouver grâce à ses yeux ? Comment ces trois choses sont-elles reliées ? Eh bien, réfléchissez à ceci : le « chemin » en hébreu signifie littéralement une route ou un sentier. Symboliquement, c'est la façon dont nous marchons dans la vie. Moïse comprenait que plus il en savait sur la voie de Dieu, plus il en connaîtrait sur Dieu. En d'autres termes, la façon de vivre de Dieu révèle également son caractère, son raisonnement, son amour.

Moïse ne connaissait-il pas déjà Dieu ? Oui... dans une certaine mesure. Mais bien que Moïse ait été proche de Dieu - si proche que « l'Éternel lui parlait face à face, comme un homme parle à son ami » (Exode 33:11) - il désirait connaître Dieu encore mieux.

Et il savait comment - en apprenant et en discernant ses voies. Comme l'a écrit le psalmiste : « Les œuvres de l'Éternel sont grandes, recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir ». Mais il ajouta ensuite ce facteur clé :

« Tous ceux qui pratiquent ses commandements sont vraiment sages » (Psaumes 111:2, 10, Bible Ostervald).

Certains raisonnent ainsi : « J'observerai les commandements quand j'aurai une bonne compréhension ! » Non, les voies de Dieu s'apprennent mieux en les mettant en pratique ; en respectant les lois de divines, on commence à entrevoir leur valeur. On commence à réaliser que les voies de Dieu - les commandements - ne sont pas seulement réglementaires, ils sont révélateurs. Ils révèlent la manière dont Dieu lui-même pense et agit. Ils révèlent Dieu.

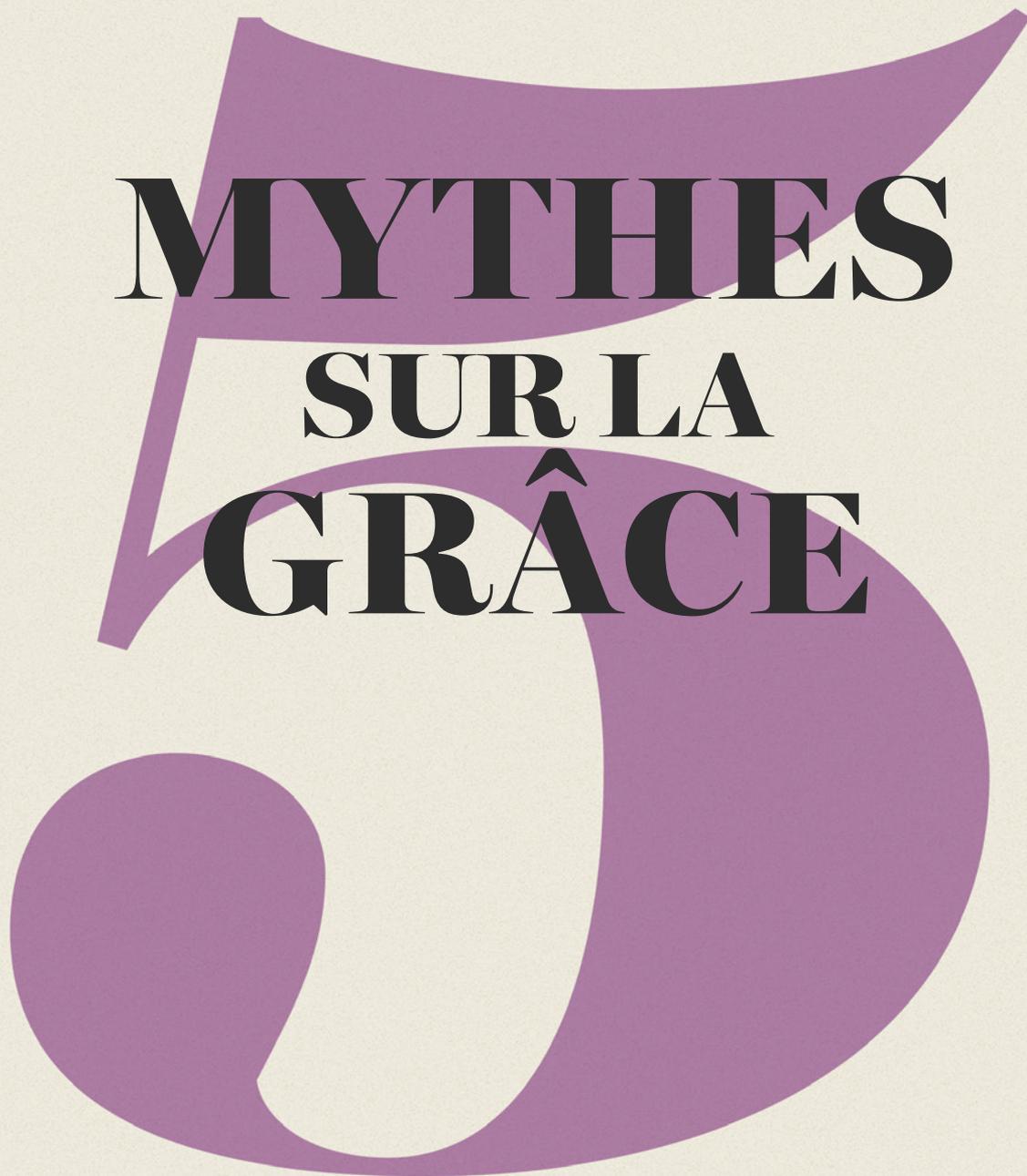
Faire le lien

Diriger Israël pesait lourdement sur Moïse et a peut-être motivé ses supplications adressées à Dieu. Il venait d'être témoin de ce qui se passe lorsque des personnes miraculeusement délivrées, ayant reçu les commandements directement de Dieu et conclu une alliance avec lui, laissent leur cœur s'égarer sans y prêter attention. Il semblait sentir qu'en tant que simple être humain, il avait besoin de plus que de la simple loi de Dieu : il avait besoin de compréhension, de vraiment connaître Dieu, et de la grâce qui vient de cette relation avec Dieu.

Et cela établit le lien entre le fait de marcher dans les voies de Dieu, et en venir à le connaître et à le comprendre plus profondément, et dans cette relation plus étroite, nous apprenons à nous approcher « avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:16).

Comme le souligne l'article de ce numéro, la grâce n'est pas enracinée dans la théologie du Nouveau Testament. La grâce a toujours été une partie inhérente de la nature de Dieu, et Moïse n'est que l'un des nombreux membres de son peuple dans l'Ancien Testament qui l'ont compris et apprécié. Dieu est gracieux. C'est sa voie. Et, au fait, à propos de cette question du début, « Si vous pouviez demander trois choses à Dieu » ? Il n'y a pas de « si » - vous pouvez « faire connaître vos besoins à Dieu » (Philippiens 4:6). Et il n'y a pas de meilleure première demande que « Fais-moi connaître, je te prie, ton chemin, et je te connaîtrai, afin que je trouve grâce à tes yeux ».

 Clyde Kilough
Rédacteur en chef



**MYTHES
SUR LA
GRÂCE**

Par Kendrick Diaz

La grâce est l'un des concepts les plus reconnus de la Bible, mais c'est aussi l'un des plus mal compris.

Beaucoup d'églises ont raison sur quelques points concernant la grâce, mais elles se trompent aussi sur certains autres. Le résultat ? Un mélange déroutant de vraies affirmations et de fausses idées sur ce que signifie réellement la grâce. La grâce étant au cœur du salut, il n'est pas seulement important de bien la comprendre, c'est absolument essentiel ! C'est pourquoi nous avons dressé une courte liste de quelques enseignements erronés auxquels il nous faut certainement prêter attention.

Parce qu'elles ont occupé depuis si longtemps un statut quasi sacré dans la communauté religieuse, certaines idées peuvent paraître comme vérité d'Évangile. Ainsi, il peut être difficile de les voir pour ce qu'elles sont vraiment : des mythes. Or, l'Écriture doit être notre guide, et non pas « la tradition des hommes » (Marc 7:8 ; Colossiens 2:8 ; 2 Timothée 3:16). S'accrocher à des idées fausses déforme notre vision de la vraie grâce telle que Dieu nous l'accorde. Clarifions les choses et obtenons une image plus complète de la grâce en abordant ces mythes de front.

MYTHE N°1

« La grâce n'est qu'un concept du Nouveau Testament »

Dieu accorde aux gens des bénédictions imméritées qui changent leur vie : c'est tout cela, la grâce biblique, et de fait, elle apparaît partout dans l'Ancien Testament ! Regardez l'histoire de Noé : En l'espace de 1 600 ans (seulement...), le monde s'est plongé dans la ruine morale. Ce que Dieu avait appelé « très bon » à la création était désormais devenu complètement corrompu. « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre » (Genèse 6:5-6).



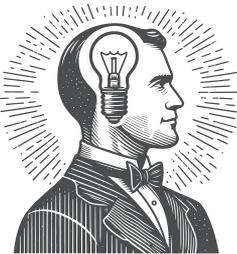
Sans le moindre doute, cela aurait dû être la fin de l'humanité. Génération après génération, ils avaient rejeté la voie de Dieu, laissant derrière eux une traînée de péchés qui avaient fini par infecter tous les recoins de la terre. Selon toute norme de justice, il aurait été parfaitement convenable que Dieu tourne la dernière page de l'humanité. Heureusement, l'histoire a pris une direction remplie d'espoir : « Mais Noé *trouva grâce* aux yeux de l'Éternel » (verset 8, italiques ajoutés). Noé se démarquait, mais il avait aussi péché (verset 9 ; Romains 3:23). Et pourtant, Dieu l'avait choisi et il a accordé à Noé l'honneur d'échapper au déluge, lui et sa famille, pour repeupler la terre et continuer l'histoire du salut divin. C'était un acte de grâce – pour Noé et, plus important encore, pour toute l'humanité !

C'est en vertu de la grâce de Dieu, à ce moment crucial, que l'expérience humaine a été prolongée malgré une chance manquée. C'est l'un des exemples les plus évidents de la grâce divine. Or, la grâce est souvent utilisée comme un raccourci pour désigner le sacrifice de Jésus et la rédemption qu'il a apportée. Oui, cet événement unique en son genre a eu lieu dans le Nouveau Testament. Mais qu'en est-il de la miséricorde, de la bonté et de la compassion qui motivaient son sacrifice ? Ces vertus ont *toujours* fait partie de la personnalité de Dieu. L'histoire de Noé est l'un des nombreux exemples de l'Ancien Testament qui nous le rappellent.

MYTHE N°2

« La grâce remplace la loi »

Selon des déclarations de l'apôtre Paul sorties de leur contexte, certains prétendent que la grâce nous libère de l'obligation d'obéir aux 10 commandements. Ce point de vue pose problème car il traite la loi et la grâce comme si elles étaient en opposition. Mais il s'agit d'une fausse dichotomie. La loi et la grâce ne sont pas contradictoires. Il ne s'agit pas de l'une ou de l'autre. La vérité biblique montre qu'elles sont complémentaires.



La loi de Dieu reflète le caractère divin et expose ce qui montre que nous ne sommes pas au niveau (Romains 7:7). Sans elle, quel critère aurions-nous pour nous efforcer d'atteindre « la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4:13) ? L'appel de la Bible à être « saints » dans toute notre conduite aurait-il du sens si nous n'étions pas censés suivre la définition divine de la sainteté (1 Pierre 1:15-16 ; Lévitique 19:2) ?

Ensuite, il y a la grâce. Nos incartades font partie de la réalité. Sur le chemin qui nous encourage à ressembler davantage à Dieu, nous trébuchons en nous souillant par le péché. C'est inconfortable. C'est décourageant. Mais la grâce nous ancre dans l'espoir que, même après tout ce que nous avons pu bâcler, nous pourrions tout de même progresser, à la condition de nous repentir.

Dire que la grâce remplace la loi serait comme prétendre que le savon rend les miroirs inutiles : la logique n'est pas au rendez-vous. Le savon (la grâce) peut nettoyer la saleté, mais il ne localise pas son emplacement. Un miroir (la loi de Dieu) est toujours nécessaire à cette fin. C'est pourquoi nous avons besoin des deux. La loi nous montre comment penser et agir comme Dieu, mais la grâce offre un réservoir de pardon sur lequel nous pouvons compter lorsque nous échouons inévitablement. La loi et la grâce ne sont pas en contradiction : elles servent des objectifs différents, mais complémentaires.

MYTHE N°3

« La grâce se mérite »

La Bible n'enseigne nulle part que notre mérite nous permet de gagner quelque chose de la part de Dieu. En fait, Dieu remet en question cette idée même lorsqu'il réprimande Job : « Qui m'a donné le premier, afin que je lui rende ce qui lui est dû ? » (Job 41:2, Bible Lemaître de Sacy). L'obéissance n'est pas une monnaie d'échange, et Dieu ne distribue pas de chèques pour le salut en fonction de la façon dont nous suivons les règles.



Ce genre de pensée trouve ses racines dans le légalisme du premier siècle. Le camp légaliste était en grande partie composé de Juifs qui pensaient que la faveur de Dieu venait d'une stricte conformité aux lois et aux barrières érigées par l'homme autour de ces lois. Plus vous étiez strict, raisonnaient-ils, plus vous deveniez spirituel - et, dans leur esprit, plus vous étiez saint devant Dieu. Mais voici le problème avec la justice basée exclusivement sur les œuvres : même l'attention la plus méticuleuse aux règles ne peut effacer un seul péché de notre passé. C'est pourquoi nous avons besoin de la grâce.

Prenez le cas de Paul. À l'époque où il était un pharisien convaincu, il avait passé des années à rechercher la justice par la loi. Mais il a fini par apprendre quelque chose : alors qu'il proclamait sa propre obéissance, il passait ses anciens péchés sous silence. Or, aucune obéissance de sa part n'aurait pu cacher le fait qu'il était pécheur. Seule la mort de Jésus pouvait le faire. Paul a dit plus tard aux Galates : « Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain. » (Galates 2:21).

Nos péchés sont comme d'énormes dettes, si lourdes qu'elles exigent notre vie en termes de paiement (Romains 6:23). Mais lorsque nous reconnaissons le poids de notre péché et ce qu'il nous vaut, Dieu nous appelle désormais à faire un changement complet dans notre façon de vivre. Nous devons nous soumettre totalement à Dieu et à ses commandements - c'est le christianisme en un mot. Mais

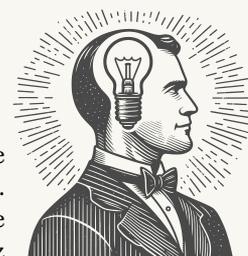
Il est utile de savoir ce que n'est pas la grâce, mais notre compréhension doit être encore plus approfondie.

en fin de compte, l'obéissance ne peut pas effacer ces dettes. Et si personne ne les avait payées à notre place, le jour de la collecte surviendrait inévitablement. C'est là qu'intervient la grâce.

C'est la solution de Dieu. C'est son don, le sacrifice de Jésus pour effacer ces dettes passées. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons gagner, et ce n'est certainement pas quelque chose que nous méritons. Ce don est accordé gratuitement, indépendamment de ce que nous avons pu faire. Paul n'aurait pas pu être plus clair : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2:8-9). Nous ne pouvons pas nous vanter d'avoir gagné ce qui nous a été donné gratuitement. C'est tout l'intérêt de la grâce.

MYTHE N°4

« Une fois que la grâce est à vous, vous ne pouvez pas la perdre »



C'est aussi connu sous le nom de doctrine de la sécurité éternelle. Le nom dit tout : c'est la croyance qu'une fois que vous avez véritablement reçu la grâce, elle ne peut pas être perdue, endommagée ou révoquée. Votre salut est effectivement enfermé dans un coffre-fort céleste, en sécurité pour toujours, quoi qu'il arrive. Or, c'est un cas typique de sélection de versets et de mauvaise application au reste des Écritures.

Prenez le passage de Romains 8:38-39, par exemple : « Ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ». C'est bien cela. Rien ne peut affecter notre salut, n'est-ce pas ?

Pas si vite. Quelques chapitres plus loin, Paul avertit les membres de l'Église que Dieu ne les épargnera pas s'ils deviennent infidèles (Romains 11:20-21). Cela ne donne pas l'impression que Dieu offre à quiconque une grâce inconditionnelle ; mais plutôt que chaque personne a son rôle à jouer.

Ou prenez encore Philippiens 1:6 : « Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ ». Ce verset est parfois utilisé comme une promesse générale de salut ; sans condition. Mais est-ce vraiment le cas ? Cela ne correspond pas à l'avertissement de Paul de ne pas « recevoir la grâce de Dieu en vain » (2 Corinthiens 6:1).

Philippiens 1:6 montre que Dieu s'engage à travailler avec nous. Il est déterminé à accomplir sa promesse de nous accorder le salut au retour de Jésus, mais notre fidélité est également un facteur ici (versets 9-11). Oui, Dieu nous aide activement dans notre recherche du royaume de Dieu. Mais cette assurance n'est pas la même chose qu'une promesse inébranlable selon laquelle notre salut serait garanti quoi que nous fassions.

L'apôtre Paul, même après des décennies de travail pour forger un caractère pieux, a écrit : « Je ne pense pas l'avoir saisi [avoir atteint le prix qui est la résurrection, verset 11] ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3:13-14).

Il était clair pour Paul, comme cela devrait l'être pour nous, que le salut est un processus continu. Nous pouvons perdre la grâce si nous négligeons de faire notre part. Dieu est fidèle. Dieu est gracieux, mais nous pouvons toujours rejeter cette grâce et être déçus.

MYTHE N°5

« Avec la grâce, le péché ne peut plus nuire à notre relation avec Dieu »

Le fait de recevoir la grâce ne nous rend pas immunisés contre les effets du péché. Lorsque les Israélites ont tourné le dos à leur alliance avec Dieu, Ésaïe a expliqué avec audace pourquoi Dieu n'est pas intervenu pour les sauver : « Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. » (Ésaïe 59:2).



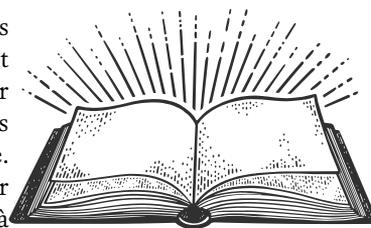
Il y a un principe ici. Le péché creuse un fossé entre nous et Dieu. Et si nous ne faisons pas face à cette séparation, les conséquences peuvent être dévastatrices. Bien sûr, la grâce offre le pardon. Mais si nous continuons à marcher sur le mauvais chemin et refusons de nous tourner vers Dieu, nous porterons tout le poids de nos choix.

L'auteur de l'épître aux Hébreux est encore plus direct sur le danger du péché : « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles » (Hébreux 10:26-27).

Cela peut paraître dur, mais voici la bonne nouvelle : Dieu est toujours prêt à travailler avec nous. La clé est le repentir. L'apôtre Jean a écrit : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9).

La grâce sans la confusion

De faux enseignements sur la grâce existent depuis le premier siècle, et ils ne sont pas près de disparaître. Nous pouvons passer toute la journée à décortiquer les façons dont les gens ont déformé la grâce, mais à présent vous vous demandez probablement : qu'est-ce que la grâce, en réalité ?



Il est utile de savoir ce que n'est pas la grâce, mais notre compréhension doit être encore plus approfondie. Car en fin de compte, connaître la vérité sur la grâce est plus qu'un simple exercice théologique : il s'agit de construire une base solide pour notre propre façon de vivre.

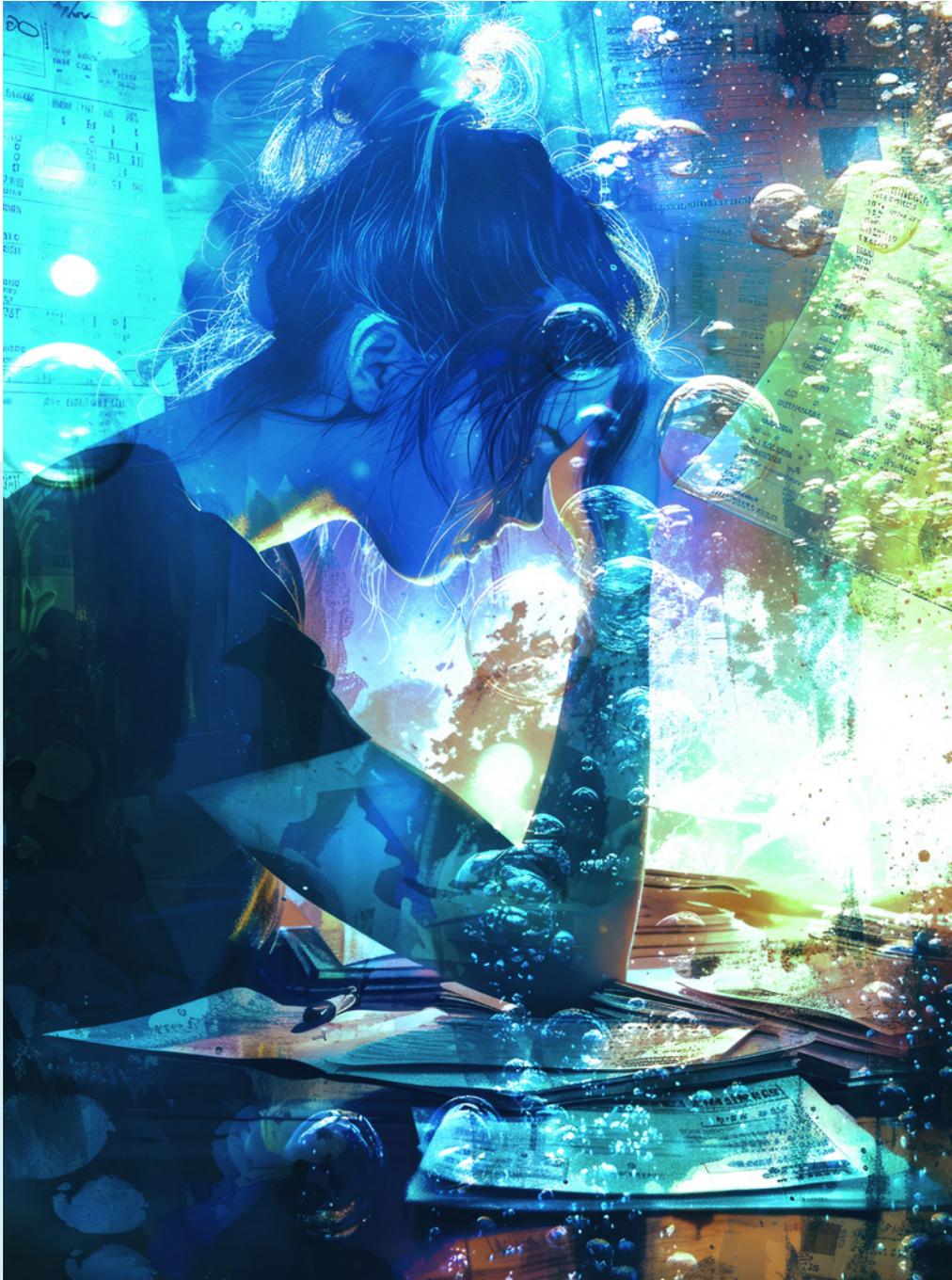
Lorsque nous la comprenons de manière biblique, la grâce change tout. Elle change radicalement notre relation avec Dieu. Elle remodèle la façon dont nous nous voyons. Elle place nos luttes dans la bonne perspective. Et elle nous donne le pouvoir de vivre le but que Dieu a en tête pour nous.

Il y a encore beaucoup à dire, c'est pourquoi nous avons créé une ressource pour vous aider. Notre article [Qu'est-ce que la grâce](#) est conçu pour répondre à vos questions et vous donner une image plus claire de ce merveilleux cadeau.

Dieu nous appelle à discerner la vraie grâce de la fausse. Cela demande de l'étude. Cela exige des efforts. Car bien comprendre ce que représente la grâce, c'est très important, cher lecteur.

Et la récompense ? Une relation toujours plus profonde, plus riche et plus significative avec notre créateur. **🕊**

NOYÉ DANS



LES DETTES

Par Mike Bennett

Les dettes peuvent être une terrible malédiction, une source d'anxiété, de conflits familiaux et de désespoir. Comment sortir la tête hors de l'eau et faire face à ses dettes ?

Les dettes vous ont-elles déjà semblé être comme un océan sans fin ou un gigantesque tsunami? De nos jours, bien des gens ont du mal à garder la tête hors de l'eau financièrement. Ils ont l'impression de se noyer sous les dettes. Celles-ci peuvent affecter votre santé mentale et nuire à vos relations. « En plus de l'impact sur votre santé mentale, le stress et l'inquiétude liés aux dettes peuvent également nuire à votre santé physique et entraîner de l'anxiété, des ulcères, des crises cardiaques, de l'hypertension artérielle et de la dépression. Plus vous vous endettez, plus il est probable que votre santé en soit affectée » (Kathryn Pomroy, *What Are the Long-Term Effects of Debt?* NDT).

Le fardeau de la dette et le nombre de personnes concernées augmentent. « La dette moyenne aux États-Unis est de 104 215 \$, répartie entre les prêts hypothécaires, les prêts automobiles, les prêts étudiants et les cartes de crédit », a déclaré Jennifer Streaks (*Businessinsider.com*, NDT). Selon le *Financial Times*, près de

3 millions de personnes au Royaume-Uni ont connu des difficultés financières l'année dernière, et plus de 20 millions de personnes en Grande-Bretagne vivent désormais dans des conditions de vulnérabilité. Aux États-Unis, quatre personnes sur cinq sont endettées (Chris MacDonald, *Drowning in Debt: The Hidden Tsunami Engulfing American Households*). Quel que soit le pays dans lequel vous vivez, si vous êtes endetté, vous êtes loin d'être le seul ! Partout, surgissent des histoires de personnes endettées.

Histoires d'endettement

Une femme, qui a demandé à rester anonyme, a raconté ses expériences traumatisantes à l'âge de 24 ans. Elle n'avait pas d'assurance maladie et avait beaucoup de dettes dues à une opération chirurgicale survenue deux ans plus tôt. Elle s'est ensuite cassé la mâchoire à trois endroits. « Je n'avais même pas l'argent pour payer un rendez-vous chez le médecin pour qu'il me détaille la procédure. J'ai dû supplier d'autres personnes de bien vouloir m'aider pour le premier paiement de l'opération chirurgicale. Lorsque les factures ont commencé à arriver, à cause

de l'opération précédente, j'étais dépassée, écrasée et effrayée. Mon endettement était dû d'une part, au fait de ne pas savoir comment gérer mon budget pour vivre et d'autre part à des circonstances indépendantes de ma volonté, comme ma santé » (plus d'informations sur son histoire ci-dessous).

L'histoire d'un expert en matière de dettes

Même les experts en finances personnelles d'aujourd'hui ont leurs propres histoires de dettes. Ainsi, Dave Ramsey, dont le nom est désormais synonyme de conseiller anti-endettement, partage son histoire dans son livre *The Total Money Makeover* : « Il me semblait que chaque mois, je m'asseyais à la même table avec les mêmes soucis, les mêmes peurs et les mêmes problèmes. J'avais trop de dettes, trop peu d'économies et aucun sentiment de réel contrôle sur ma vie. Peu importe à quel point je travaillais dur, il semblait que je ne pouvais pas gagner. J'allais être à jamais l'esclave d'un banquier, du gouvernement et des « besoins » de

ma famille. Lorsque Sharon et moi avons « parlé » d'argent, nous avons fini par nous disputer, ce qui l'a laissée effrayée et moi, incompétent. L'achat de la prochaine voiture, la prochaine maison, les études universitaires des enfants - tout notre avenir semblait hors de portée » (pp. 1-2, NDT).

Quelques conseils d'expert pour sortir la tête de l'eau

Dave Ramsey, comme d'autres experts, a changé son expérience personnelle. Il enseigne maintenant aux autres des principes pour sortir de l'endettement.

Voici quelques-unes des mesures de base que son organisation recommande :

1. Établissez un budget.
2. Réduisez les dépenses superflues.
3. Arrêtez tout investissement.
4. Ne contractez aucune nouvelle dette.
5. Augmentez vos revenus.
6. Commencez à travailler sur la boule de neige de la dette.
7. Arrêtez le piège de la comparaison.

8. Commencez (ou continuez) à travailler par étapes.

([What to Do if You're Drowning in Debt](#), NDT)

Les avertissements et les conseils bibliques sur la dette

Une grande partie des conseils de bon sens disponibles aujourd'hui reposent sur des principes bibliques. La Bible nous conseille d'éviter d'emprunter, mais si nous devons le faire, il nous faudra rembourser l'argent. Quant à emprunter quoi que ce soit, nous devons en prendre soin et le réparer s'il est endommagé (Psaume 37:21 ; Exode 22:14). Les Proverbes mettent même en garde contre les dangers de la cosignature d'un prêt (Proverbes 22:26-27). Tout cela est résumé dans l'adage : « Le riche domine sur les pauvres, et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête » (22:7). L'apôtre Paul a exprimé cet idéal ainsi qu'un message spirituel plus profond : « Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer les uns les autres, car celui qui aime les autres a accompli la loi » (Romains 13:8).

Les dangers de l'endettement par carte de crédit

Les cartes de crédit peuvent être l'un des moyens les plus coûteux d'emprunter de l'argent. Même si d'autres taux d'intérêt baissent, les taux des cartes de crédit peuvent rester obstinément élevés. En novembre 2024, la chaîne CNBC rapportait : « Les ménages à faible revenu, qui ont dû faire des efforts pour couvrir les augmentations de prix, ont été particulièrement touchés après que la série de 11 hausses des taux d'intérêt de la Réserve fédérale a porté le taux moyen des cartes de crédit à plus de 20 %, soit près d'un sommet historique. Même si la Fed abaisse son taux de référence, le taux moyen des cartes de crédit a à peine bougé. » Il s'agit d'un véritable problème, car le solde moyen des cartes de crédit aux États-Unis a augmenté pour atteindre 6 329 \$.

Les experts conseillent aux débiteurs de cartes de crédit de cesser de facturer de nouveaux frais et de rembourser le solde de leur carte de crédit dès que possible. Jade Warshaw, auteur de *Money's Not a Math Problem*, conseille la méthode de « la boule de neige de la dette » : lister les dettes de la plus petite à la plus grande et s'attaquer d'abord à la plus petite (tout en réglant les paiements minimums sur toutes les autres). « Lorsqu'il s'agit de rembourser une dette, l'argent est surtout une question d'état d'esprit, pas de mathématiques. Une fois que vous aurez réglé cette première dette, vous serez motivé à fond et prêt à vous débarrasser de la suivante ! » (NDT).

Mais si vous êtes un adepte des mathématiques, la méthode de « l'avalanche de dettes » suggère

de rembourser d'abord la dette ayant le taux d'intérêt le plus élevé. D'une manière ou d'une autre, les experts encouragent les débiteurs à s'y tenir et à ne pas abandonner. Mitchell Hockenbury, un planificateur financier agréé à Kansas City, dans le Missouri, a déclaré : « La pire chose que je constate, c'est de voir les gens lever les bras au ciel en disant : "Eh bien, je suis déjà endetté. Un peu plus, quelle importance ?" puis, ils sortent et dépensent de l'argent pour aller dîner ou acheter quelque chose qui les fait se sentir mieux temporairement » ([4 Things Not to Do When You're Drowning in Debt](#), NDT).

Les principes de base d'un budget

Un budget n'est qu'un plan, et sans plan, il est peu probable que vous puissiez vous sortir de vos dettes et atteindre vos objectifs financiers dans la vie. Un budget implique de noter vos revenus, ainsi que la façon dont vous prévoyez de les dépenser par catégories, telles que le logement, les services publics, la nourriture, les vêtements, les transports, les assurances, les soins de santé, l'épargne, les dons, le remboursement des dettes, les loisirs, etc.

Un budget nécessite également une méthode de suivi de vos dépenses réelles. L'examen de ces informations conduit à prendre des décisions, parfois difficiles, vous obligeant à dire non ou à faire des compromis, pour vous assurer que vos dépenses ne dépassent pas vos revenus. Vous trouverez une ressource pour établir un budget simple dans notre article numérique [La Bible, votre budget et vous](#).

Atteignez vos objectifs

Certaines des personnes que j'ai interrogées dans le cadre de cet article ont raconté comment le désespoir de la dette a été vaincu par la prière, les priorités, la persévérance et la gentillesse des autres. Plusieurs ont attribué le mérite de donner la priorité à Dieu et de tenir un budget fidèle leur permettant d'échapper au piège de la dette. Voici maintenant le reste de l'histoire de cette jeune femme anonyme qui avait une dette médicale :

« Je me souviens clairement m'être mise à genoux, avoir pleuré et avoir dit à Dieu que je ne savais pas quoi faire, mais que je ne le volerais pas en ne payant pas la dîme, et que je ferais de mon mieux pour avoir la foi nécessaire pour sortir de cette épreuve très difficile. C'est toujours l'une de mes prières les plus vives et les plus réelles. Le lendemain, j'ai reçu par courrier deux chèques qui couvraient ma dette médicale... Je n'ai aucun doute qu'il a entendu ma prière. »

La dîme est la pratique biblique qui consiste à donner 10 % de notre revenu à Dieu, et des conseillers financiers comme Ramsey Solutions disent de ne pas arrêter de payer la dîme même pendant le remboursement de la dette. « La Bible ne mentionne jamais rien sur le fait d'appuyer sur le bouton pause de la dîme. Et dans Malachie 3:10, Dieu promet en fait de nous bénir si nous payons fidèlement la dîme » ([RamseySolutions.com](#), NDT).



Une autre personne que j'ai interviewée, Lynda, m'a fait part de son expérience personnelle et de ses conseils : « J'ai toujours eu l'impression que les dettes prendraient une éternité à être remboursées jusqu'à ce que j'apprenne à fixer un montant, à le payer régulièrement sans faute et à célébrer les petites victoires du solde décroissant. Ensuite, [une fois le montant remboursé, j'ai continué à] mettre de côté le même montant en épargne pour les prochains jours pluvieux. » Lynda a conclu avec deux conseils proverbiaux : « Fais un budget et respecte-le ! » et « Vis en dessous de tes moyens ».

Tout ce travail acharné et cette autodiscipline portent leurs fruits. Au fur et à mesure que chaque carte de crédit ou chaque autre dette est remboursée, le fardeau et l'anxiété s'allègent. Le remboursement de la dernière dette est un événement à célébrer ! (Avec parcimonie, bien sûr !) Vous pouvez ensuite réorienter l'argent de votre budget qui était consacré au remboursement de la dette vers l'épargne pour les urgences, pour les études de vos enfants, pour la retraite et pour d'autres objectifs à long terme. Il existe une solution. L'effort en vaudra la peine ! Pour en savoir plus sur ce sujet important, consultez nos articles numériques [Face à l'endettement](#), et [Le budget chrétien](#). 📌



Le sacrifice de Jésus- Christ : vous n'en avez pas besoin, à moins que...

De nombreux non-chrétiens se demandent pourquoi ils devraient se soucier du sacrifice d'un Dieu auquel ils ne croient pas. La réponse nécessite de regarder au-delà de cette vie.

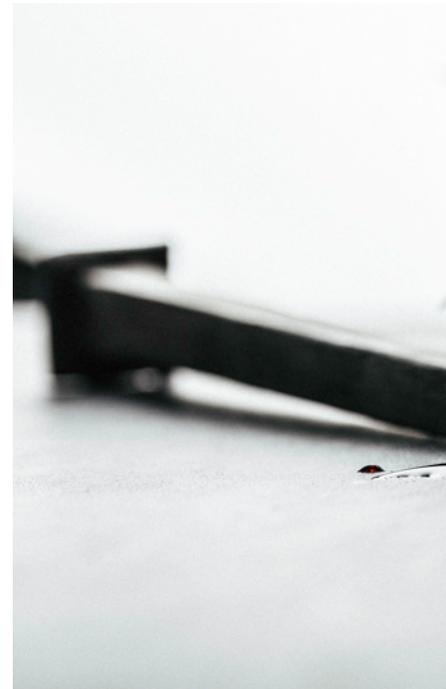
Par Jeremy Lallier

Le message du salut est une belle chose, si vous êtes chrétien. Si vous ne l'êtes pas, cela peut être frustrant, ridicule, voire offensant. L'apôtre Paul l'avait souvent constaté : « Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Corinthiens 1:22-23). Je ne saurais compter le nombre de fois où je suis tombé sur des publications numériques qui posent des variantes de cette même question fondamentale : « Pourquoi devrais-je me soucier d'un sacrifice que je n'ai pas demandé et qui prétend être le paiement d'une dette à laquelle je ne crois pas ? »

D'un point de vue non chrétien, cela doit sembler un peu fou d'entendre quelqu'un vous dire qu'il y a deux millénaires, le Fils de Dieu s'est sacrifié pour vous, en payant la pénalité que vous avez encourue pour avoir enfreint ses lois ; et que vous devriez donc réagir en changeant complètement votre façon de vivre. Paul avait raison. Cela semble être une pure folie - s'entendre dire qu'il y a des règles que vous avez enfreintes (des règles que vous ne connaissiez pas et que vous n'avez jamais accepté de suivre) et que maintenant votre vie doit être radicalement modifiée parce que quelqu'un a payé la pénalité avant même que vous ne soyez conscient du problème. Beaucoup de gens réagissent à cette affirmation avec une certaine incrédulité. Ils ne l'ont pas demandé, ils ne le veulent pas - ils ne sont même pas convaincus d'en avoir *besoin*.

Une vie sans le sacrifice

D'un point de vue physique, personne n'a besoin du sacrifice de Jésus-Christ pour survivre à cette vie. Nous sommes plus que capables de vivre le reste de notre vie sans penser à Dieu - à la fin de laquelle nous ferons ce que font tous les êtres vivants : Nous mourons. Certaines versions du christianisme menacent les non-croyants avec des descriptions saisissantes d'un enfer brûlant éternellement ou d'une éternité d'isolement par rapport à Dieu, mais ce n'est pas ce que dit



la Bible. Elle dit que « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Lorsque nous péchons, lorsque nous violons consciemment ou inconsciemment la loi de Dieu (1 Jean 3:4), nous gagnons ce que des milliards et des milliards d'autres avant nous ont mérité : la mort.

Et dans cet état de péché, la vie fonctionne exactement comme les humains s'y attendent. Nous vivons pendant une certaine période de temps (peut-être longue, peut-être courte), et nos vies sont remplies de bonnes et de mauvaises choses (peut-être plus de l'une et moins de l'autre), nous passons un certain temps à essayer de trouver un but, un sens ou une valeur durable à toute cette existence, puis nous mourons. Et sans le sacrifice de Christ, c'est la fin de tout.

Car si c'est tout ce que vous attendez de votre existence - si vous voulez juste apparaître comme le point le plus bref sur une chronologie d'événements que vous n'avez pas le pouvoir d'influencer - si vous voulez disparaître de l'histoire aussi vite que vous y êtes apparu - si vous ne voulez pas comprendre *pourquoi*



vous êtes ici - alors les sceptiques ont raison. Si vous ne vous préoccupez que de *l'ici et du maintenant*, vous pouvez ignorer Dieu. Vous pouvez passer sur ses règles, et vous pouvez mésestimer le sacrifice de cet homme qui a vécu 2 000 ans avant votre naissance.

Le conflit entre la chair et Dieu

Mais la vie est censée être beaucoup plus qu'un simple événement cosmique, et c'est pourquoi le sacrifice est important. Cela compte si, en regardant votre vie, vous vous êtes dit : « Non, attendez une minute, ça ne peut pas être tout ce qu'il y a à faire. Il *doit* y avoir un but. Il doit y avoir une *raison*. » Parce qu'il y en a une. Il y a une raison. Il y a un but. Le Dieu qui a créé l'univers entier, qui a placé les étoiles dans le ciel et fait tourner la terre dans le vide noir de l'espace, *vous* a également créé pour une raison. Or, il y a aussi, quand même, un souci : Ce Dieu a des règles et des attentes. Il a des normes sur la façon dont nous vivons nos vies.

Il ne s'agit pas d'une liste arbitraire de choses à faire ou à ne pas faire, mais il s'agit des éléments fondamentaux de ce que signifie vivre une vie épanouissante. Les lois de Dieu sont conçues pour améliorer nos vies et notre caractère. Elles ont des avantages clairs et tangibles. Lorsque nous les ignorons ou leur désobéissons, nous aggravons activement notre vie et celle de ceux qui nous entourent.

Les règles ne sont pas le problème. Nous sommes le problème. « Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8:7). Dans notre état par défaut, nous ne nous conformons pas aux règles de Dieu. Pire encore, nous leur sommes intrinsèquement hostiles. Ce qui signifie que nous allons enfreindre ces lois. Parfois (souvent), sans même faire un effort concerté pour les enfreindre. Cela va simplement arriver, souvent.

Et si le péché est ce qui se produit lorsque nous enfreignons la loi de Dieu - et si nos esprits humains charnels sont naturellement enclins à enfreindre cette loi - et si la sanction pour avoir enfreint cette loi est la mort - Eh bien, vous voyez le problème. Dans ce scénario, si Dieu a un but pour nous, cela n'a pas d'importance, car nous nous sommes tiré une balle dans le pied dès le premier jour. Nous allons mourir et nous resterons morts. C'est ce que nous avons mérité.

Un bel avenir, hors de portée

C'est le moment où la valeur du sacrifice commence à se préciser. Vous avez une raison d'être. Dieu le Père et Jésus-Christ veulent que vous viviez éternellement en tant que membre de leur famille divine. Ils veulent vous amener dans un avenir sans mort, sans chagrin, sans pleurs, ni douleur (Apocalypse 21:4). Ils veulent partager avec vous une éternité productive et passionnante.

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » (1 Jean 3:2-3).

La vérité est que vous n'avez pas besoin du sacrifice de Jésus-Christ – à moins que vous vouliez faire partie de l'avenir que Dieu a prévu.

Mais vos propres actions vous ont coupé de cet avenir, et vous êtes impuissant à vous y frayer un chemin. Le prix du péché est une vie. Et depuis la fondation du monde (Apocalypse 13:8), Jésus et le Père ont décidé de payer ce prix à notre place. « La bonté de Dieu te pousse à changer d'attitude » (Romains 2:4, Bible Segond 21) – grâce au sacrifice de Christ, le repentir peut conduire au pardon, et le pardon peut conduire au salut.

Un plan qui inclut tout le monde

Mais encore une fois, tout cela ne fera une différence que si vous voulez que votre vie ait un sens et un but. Vous êtes libre de l'ignorer complètement, tant que vous vous contentez d'une vie complètement déconnectée de la raison de sa propre existence. Je ne pense pas que quiconque serait vraiment d'accord pour passer à côté de cela. Mais il y a une autre facette à tout ce plan, et c'est une facette que nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer : Jésus a

dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6:44).

La seule raison pour laquelle les choses commencent à s'emballer dans notre esprit, la seule raison pour laquelle nous en venons à apprécier la valeur du sacrifice que nous n'avons pas demandé et qui paie la pénalité pour des règles que nous n'essayions même pas d'enfreindre, c'est parce que Dieu le Père choisit personnellement de nous aider à comprendre. Nous ne pouvons pas nous forcer à comprendre l'avenir que Dieu nous réserve. Seul Dieu peut nous aider à le voir et à le vouloir. Cela signifie également que des milliards de personnes ont vécu et sont mortes sans que Dieu leur ait donné cette compréhension. Mais ils ne sont pas morts sans espoir.

Le plan de Dieu est vaste et complet. Dans cet article, nous n'abordons que brièvement des concepts d'une profondeur et d'une ampleur incroyables. Si vous souhaitez approfondir le sujet, vous pouvez le faire en téléchargeant quatre de nos Parcours : [Connaitre Dieu](#), [Le problème du mal](#), [Le plan de Dieu](#) et [Le peuple de Dieu](#). Mais pour l'instant, il suffit de dire que Dieu est un Dieu juste, miséricordieux et aimant, « ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous se repentent » (2 Pierre 3:9, Bible Martin). Il a un plan pour donner à chacun la possibilité de rejoindre sa famille, y compris ceux qui sont morts sans comprendre leur potentiel dans son plan.

La vérité sur toute l'affaire

Le message du salut est une belle chose, si vous êtes chrétien, « pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu » (1 Corinthiens 1:24, Bible Ostervald). Pour d'autres, c'est souvent un obstacle ou une pure folie – pour l'instant.

Et ce n'est pas grave. Dieu est patient et il aidera chacun à voir la vérité au bon moment et de la bonne manière. La vérité est que vous n'avez pas besoin du sacrifice de Jésus-Christ – à moins que vous vouliez faire partie de l'avenir que Dieu a prévu. Et derrière cette vérité se cache une autre vérité, tout aussi importante : Vous voulez certainement faire partie de cet avenir. 🕊

COMBIEN
DE TEMPS
JÉSUS EST-
IL RESTÉ
DANS LE
TOMBEAU ?

Par Phil Sandilands

Jésus a dit qu'il serait dans la tombe trois jours et trois nuits. Mais peut-on avoir trois jours et trois nuits du Vendredi saint au lever du soleil du dimanche de Pâques ?

La plus élémentaire arithmétique démontre que l'on ne peut pas intégrer trois jours et trois nuits dans la période circonscrite entre l'après-midi du Vendredi saint et le lever du soleil du dimanche de Pâques. C'est à ces moments-là que la plupart des chrétiens croient que Jésus a été crucifié, est mort et a été ressuscité. Mais, combien de temps Jésus est-il resté dans le tombeau ? A-t-il eu tort de donner un signe indiquant qu'il serait dans la tombe pendant trois jours et trois nuits ? Ou bien, les traditions du Vendredi saint et du dimanche de Pâques sont-elles fausses ?

Pourquoi les chefs religieux ont-ils demandé un signe à Jésus ?

Les chefs religieux du premier siècle savaient que Dieu avait promis d'envoyer un Messie conquérant. Mais ils ont négligé les prophéties qui parlaient d'un Messie qui souffrirait et mourrait pour porter les péchés de l'humanité (par exemple, Ésaïe 53:4-6). Comme ils ne comprenaient pas que le Messie viendrait d'abord pour mourir et ne reviendrait que plus

tard pour régner, ils ont vu Jésus comme un imposteur. Ils l'ont rejeté et ils ont constamment cherché des moyens de le piéger.

Le contexte du « signe du prophète Jonas » annoncé par Jésus

Dans Matthieu 12:38, nous lisons : « Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions te voir faire quelque miracle ». Les pharisiens avaient déjà vu de nombreux signes de la part de Jésus. Mais comme Jésus ne correspondait pas à leur idée préconçue du Messie, ils complotaient déjà pour le tuer. Aucun miracle, aucun signe, n'allait les convaincre du contraire, et Jésus le savait. Alors « Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un signe ; il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (versets 39-40). S'agirait-il de trois jours complets de 24 heures, ou seulement de parties de trois jours ?

Remarquez cette citation des notes d'E.W. Bullinger dans *The Companion Bible* : « Le fait que "trois jours" soit utilisé par l'idiome hébreu pour n'importe quelle partie de trois jours et trois nuits n'est pas contesté... Mais, lorsque le nombre de "nuits" est indiqué en même temps que le nombre de "jours", alors l'expression cesse d'être un idiome et devient une déclaration littérale de fait... Par conséquent, lorsqu'il est dit que "Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits" (Jonas 1:17), cela signifie exactement ce qu'il dit, et cela ne peut être que le seul sens de l'expression dans Matthieu 12:40 » (Annexe 144, NDT). Jésus a dit que le seul signe qu'il leur donnerait indiquant qu'il était bien le Messie, serait qu'il reposerait dans sa sépulture pendant trois jours et trois nuits, soit exactement 72 heures. Ceci pose un problème pour le décompte traditionnel depuis la fin de la journée du Vendredi Saint jusqu'au matin du dimanche de Pâques.

En additionnant les résultats

Examinons deux versets bibliques qui nous donnent une idée du temps qu'il faudrait compter. Tout d'abord, quand

Jésus a-t-il été enterré ? « Il y avait un conseiller, nommé Joseph, homme bon et juste, qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres ; ... Cet homme se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer » (Luc 23:50-54). Les jours bibliques commencent au coucher du soleil, ce qui aurait dû être vers 18 heures en terre sainte à cette époque de l'année. Ainsi, juste avant 18 heures, le décompte des trois jours et des trois nuits commencerait. Reportons-nous maintenant à Jean 20:1-2 :

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. »

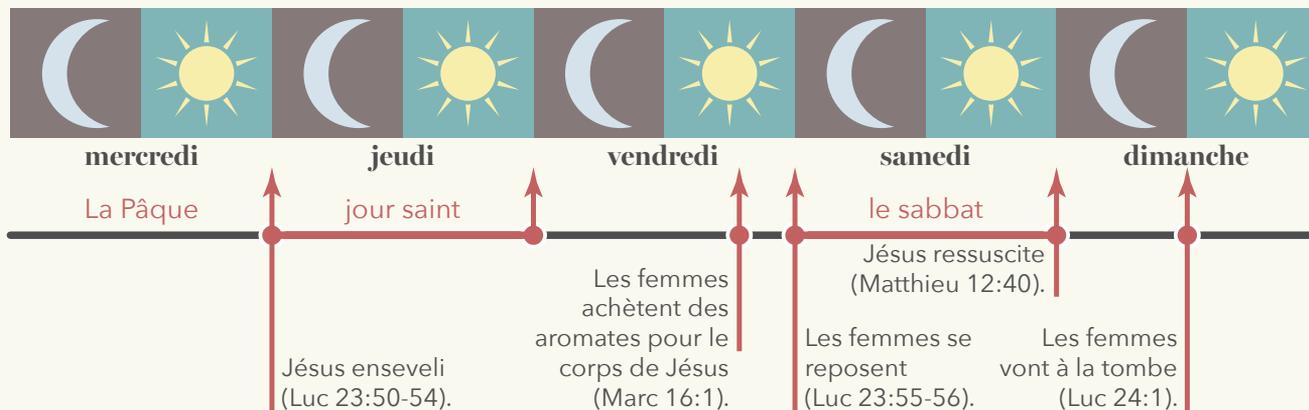
Cela ne nous dit pas quand Jésus est ressuscité, seulement que le sépulcre était déjà vide avant même le lever du jour, vers 6 heures du matin, ce qui marquerait la fin du décompte. Or, du vendredi soir à 18 heures au dimanche matin à 6 heures, il n'y a que 36 heures, pour un total de deux nuits et un jour, soient 36 heures de moins que le temps requis dans le sépulcre, de 72 heures. Si Jésus n'était resté dans le sépulcre que 36 heures, alors, selon ses propres paroles, il ne serait pas notre Messie. Alors, comment concilier les faits ??

Une mauvaise compréhension des notions de sabbats hebdomadaires et annuels

Le sabbat hebdomadaire de Dieu commence au coucher du soleil le vendredi soir. Le récit de l'Évangile selon Luc appelle le jour de la mort de Christ « la préparation », le sabbat approchant. Puisque le sabbat hebdomadaire commençait au coucher du soleil le vendredi soir, beaucoup supposent que la mort de Christ a eu lieu le vendredi après-midi et qu'il a été enterré juste avant le coucher du soleil.

Mais ce que l'on oublie souvent de mentionner, c'est qu'il y avait un autre sabbat pendant cette période. Jean 19:31 déclare : « Dans la crainte que les corps ne restent sur la croix pendant le sabbat - car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour - les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompe les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlève. »

TROIS JOURS ET TROIS NUITS



Qu'est-ce qu'un « grand jour » ?

En plus du sabbat hebdomadaire, Dieu a également institué sept jours saints annuels. Ce sont des sabbats spécifiques, n'ayant lieu chacun qu'une seule fois par an et pouvant tomber d'autres jours de la semaine. Ces sabbats extraordinaires sont parfois appelés « grands jours ». Or, nous savons que Jésus est mort le jour de la Pâque. Quel est donc le jour saint qui a suivi la Pâque ?

Lévitique 23:4-7 nous dit : « Voici les fêtes de l'Éternel, les saintes convocations, que vous publierez à leurs temps fixés. Le premier mois, le quatorzième jour du mois, entre les deux soirs, ce sera la Pâque de l'Éternel. Et le quinzième jour de ce mois, ce sera la fête des pains sans levain en l'honneur de l'Éternel ; vous mangerez pendant sept jours des pains sans levain. Le premier jour, vous aurez une sainte convocation : vous ne ferez aucune œuvre servile. »

La Pâque est immédiatement suivie d'un jour de fête annuelle : le premier jour de la fête des pains sans levain. Un sabbat annuel peut tomber à différents jours de la semaine, et l'année de la mort de Christ (l'an 31 de notre ère), la fête des pains sans levain commençait au coucher du soleil un mercredi soir. Ainsi, le jour de préparation dont Jean et Luc ont parlé aurait été ce mercredi-là, et non pas un vendredi !

Jésus a été enterré juste avant 18 heures. Un mercredi, donc **trois jours et trois nuits** plus tard, sa résurrection aurait lieu le samedi après-midi, juste avant le coucher du soleil. Cela signifie que lorsque les femmes sont venues au tombeau avant le lever du soleil le dimanche matin, Jésus était déjà ressuscité la veille au soir.

L'image complète des trois jours et trois nuits en l'an 31 de notre ère

Joseph d'Arimatee a placé le corps de Jésus dans son tombeau inutilisé juste avant 18 heures. Le grand jour annuel appelé le premier jour des pains sans levain commençait au coucher du soleil ce mercredi soir et se

terminait au coucher du soleil le jeudi. Reprenons l'histoire de Marc 16:1, « Le sabbat étant passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates pour aller parfumer Jésus. »

Le sabbat ici était le grand jour, le sabbat annuel. Donc, cela se passait le vendredi, après le jour saint, pendant la journée où les commerces étaient ouverts. Dans Luc 23:55-56, nous lisons : « Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi. »

Elles achetèrent les aromates et les huiles parfumées le vendredi et les préparèrent, mais elles se reposèrent ensuite le jour du sabbat hebdomadaire, du coucher du soleil du vendredi au coucher du soleil du samedi. Elles durent interrompre leurs activités et observer deux sabbats différents après la crucifixion de Jésus. Nous ne pouvons pas donner un sens au récit sans comprendre cela. Mais lorsque vous comprenez les sabbats annuels et hebdomadaires, cela prend tout son sens et fournit une explication logique.

Continuons dans Luc 24:1 : « Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. » Elles vinrent pour oindre le corps de Jésus, mais trouvèrent un tombeau vide parce que Jésus était déjà ressuscité le samedi après-midi. Cette chronologie correspond à tous les passages bibliques concernés. Vous la trouverez représentée graphiquement dans notre infographie [Chronologie de la crucifixion et de la résurrection de Christ](#).

Oui, Jésus était le Messie qui est venu mourir pour les péchés de l'humanité. Sa mort a ouvert la voie à notre réconciliation avec Dieu et finalement à notre entrée dans son royaume éternel. Et comme il l'a prophétisé, il est resté trois jours et trois nuits au cœur de la terre, preuve qu'il est notre Messie ! ☉

La veille de sa crucifixion, Jésus célébra la Pâque avec ses disciples d'une manière nouvelle. En quoi la signification et la célébration de cette fête ont-elles changé ?



Jésus et la Pâque : Comment la Pâque a-t-elle changé sous la nouvelle alliance ?

Par David Treybig

Lors de son dernier service pascal, Jésus brisa le pain et déclara : « Prenez, mangez, ceci est mon corps ». Puis il prit une coupe de vin et dit : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de *la nouvelle alliance* ». (Matthieu 26:26-28, Bible Ostervald, italiques ajoutés). Ces modifications apportées à la Pâque traditionnelle ont donné un sens accru à cette fête, en rappelant chaque année les bienfaits offerts par la nouvelle alliance. Au moment où nous nous rapprochons de la première des fêtes annuelles de Dieu, qui commencera le soir du 11 avril 2025, examinons comment sa signification a été transformée.

L'observance et la signification de la Pâque sous l'ancienne alliance

L'institution de la Pâque est rapportée dans Exode chapitre 12. À l'époque, Dieu faisait venir 10 plaies sur l'Égypte pour libérer les Israélites de leur servitude. Annonçant la dernière plaie, Dieu dit qu'il frappera « tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte » (Exode 12:12). Pour se préparer à cette dernière plaie, chaque famille israélite devait abattre un agneau ou un chevreau au coucher du soleil au début du 14^e jour (verset 6). L'animal était ensuite rôti et mangé cette nuit-

là avec du pain sans levain et des herbes amères (verset 8).

Les Israélites devaient appliquer un peu du sang de cet agneau ou de ce chevreau sur les montants et les linteaux des portes de leurs maisons, afin de servir de symbole pour la protection de Dieu. Comme Dieu l'a expliqué : « Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants. » (13-14).

Les Israélites avaient reçu l'ordre de rester chez eux cette nuit-là, et

toute viande rôtie restante devait être brûlée le lendemain matin (versets 10, 22). Comme Dieu l'avait prédit, « au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux » (verset 29). L'observance et l'explication de cette soirée et de cette nuit importantes devaient être enseignées aux générations futures. « Et lorsque vos enfants vous diront : Que signifie pour vous cet usage ? Vous répondrez : C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de l'Éternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa l'Égypte et qu'il sauva nos maisons. Le peuple s'inclina et adora » (26-27).

L'origine du nom de la Pâque

La façon dont la Pâque a obtenu son nom est assez simple. Exode 12:11-13 dit que Dieu « passerait par-dessus » les maisons dont les portes étaient couvertes de sang. Cet acte de protection divine devait être observé en souvenir de la nuit où Dieu passa « par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte » à « minuit » (versets 27, 29). L'historien juif du premier siècle Flavius Josèphe confirme : « Nous appelons cette fête *pesach*, ce qui signifie la fête de la Pâque; car ce jour-là Dieu est *passé au-dessus* de nous et a envoyé la plaie sur les Égyptiens; et la destruction des premiers-nés est venue sur les Égyptiens cette nuit-

là » (Antiquités juives, livre 2, chap. 14, sec. 6).

L'importance de la Pâque

Observer la Pâque était extrêmement important pour les anciens Israélites. Quiconque ne pouvait pas l'observer parce qu'il était impur ou en voyage pouvait le faire un mois plus tard (Nombres 9:10-11). Aucune autre fête ne prévoyait une telle disposition. De plus, tout Israélite qui n'observait pas la Pâque devait être « retranché du milieu de son peuple » (verset 13). La Pâque de l'exode était un événement nécessaire pour les libérer de l'esclavage afin qu'ils puissent se rendre au Sinaï et conclure une alliance avec Dieu (l'ancienne alliance). La Pâque de la nouvelle alliance est nécessaire pour nous libérer de l'esclavage du péché et nous permettre précisément d'entrer dans cette relation de nouvelle alliance avec Dieu.

Signification et symboles de la nouvelle alliance

Jésus célébra sa dernière Pâque avec ses disciples au début du 14^e jour du premier mois. Mais en cette soirée mémorable, il institua de nouveaux symboles aux significations plus profondes. Cette occasion établit un précédent pour la Pâque chrétienne.

Le lavement des pieds

Le nouveau service de la Pâque instauré par Jésus commença par le lavement des pieds, symbole

d'humilité. Cela ne faisait pas partie du service de la Pâque que Dieu avait donné aux anciens Israélites dans Exode 12. Pendant le repas, Jésus « se leva de table... et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint » (Jean 13:4-5).

Jésus expliqua ensuite la signification de cet acte. « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé » (14-16).

Le pain

Le symbole suivant de la Pâque de la nouvelle alliance est la fraction et la consommation du pain sans levain. « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps » (Matthieu 26:26).

Alors que le pain sans levain faisait également partie de la Pâque de l'ancienne alliance (Exode 12:8), sous la nouvelle alliance, ce pain rompu qui était béni représentait désormais le corps de Christ, battu lors de sa flagellation et de sa crucifixion pour le pardon de nos péchés et la guérison de nos infirmités physiques (Ésaïe 53:5 ; 1 Pierre 2:24).

L'agneau ou le chevreau sans défaut de la Pâque de l'ancienne alliance préfigurait Jésus, que Jean décrit comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1:29 ; comparer avec 1 Corinthiens 5:7).

Levin

Le troisième élément de ce nouveau service de la Pâque était le vin, symbolisant le sang versé par Jésus pour le pardon de nos péchés et la ratification de la nouvelle alliance : « Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. » (Matthieu 26:27-28 ; comparer avec Éphésiens 1:7 ; Hébreux 9:11-12). Manger le pain sans levain et boire le vin, avec foi en leurs significations symboliques, apporte la promesse de la vie éternelle. Comme Jésus l'a déclaré : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:54).

La possibilité de recevoir la vie éternelle est l'une des meilleures promesses offertes dans le cadre de la nouvelle alliance (Hébreux 8:6). Le service de la Pâque institué par Jésus s'est terminé par le chant d'un hymne (Matthieu 26:30). La Pâque de la nouvelle alliance est une célébration profondément significative pour des milliers de chrétiens à travers le monde aujourd'hui. Pour en savoir plus, consultez [La Pâque : ce que Jésus a fait pour vous](#) et [Questions et réponses sur la Pâque chrétienne](#). ❶

Distinction entre la Pâque et les jours des pains sans levain

Bien que la fête des pains sans levain, observée pendant sept jours immédiatement après la Pâque (Exode 12:15-16), soit étroitement liée à cette dernière, ces deux fêtes ont des significations différentes. Sous l'ancienne alliance, la Pâque, qui avait lieu le 14^e jour du premier mois (Lévitique 23:5), commémorait le jugement de Dieu sur l'Égypte et le fait qu'il épargnait la vie des premiers-nés israélites (Exode 12:12). C'est une fête, mais ce n'est pas un repos sabbatique.

La fête des pains sans levain, qui dure sept jours, observée du 15^e au 21^e jour du premier mois (Lévitique 23:6-8), symbolisait l'exode des Israélites d'Égypte. Comme Dieu l'a ordonné : « Vous observerez la fête des pains sans levain, car c'est en ce jour même que j'aurai fait sortir vos armées du pays d'Égypte ; vous observerez ce jour comme une loi perpétuelle pour vos descendants. » (Exode 12:17, Bible Ostervald).

Mais les chefs religieux juifs du premier siècle ont suivi un précédent qui avait fusionné les deux fêtes en une seule observance de sept jours (*Mishna Pessa'him* 9:5). Pourtant, de nombreux Juifs ont continué à observer les deux fêtes distinctes s'étalant sur « huit jours » (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, Livre 2, chap. 15, sec. 1). Ces différences permettent d'expliquer pourquoi Jésus n'a pas été accusé d'avoir enfreint la loi de Dieu en observant la Pâque avec ses disciples au début du 14^e jour du premier mois, alors que les pharisiens l'ont fait le soir suivant (Jean 18:28).

Jésus a souvent reproché aux scribes et aux pharisiens de suivre les traditions des hommes plutôt que les commandements de Dieu (Matthieu 15:6 ; Marc 7:5-9). Il a qualifié ces chefs spirituels d'« hypocrites » et de « guides aveugles » (Matthieu 23:15-16). Sous la nouvelle alliance, la Pâque et la fête des pains sans levain continuent d'avoir des significations distinctes. La Pâque commémore le sacrifice de Christ, l'accomplissement ultime de l'agneau immolé pour la protection des Israélites (1 Corinthiens 11:26). La fête des pains sans levain symbolise le fait de laisser Christ vivre en nous et le processus continu d'abandon du péché, tout comme les Israélites ont quitté l'Égypte (1 Corinthiens 5:7-8) ❷



Devenu TOUTES *choses* POUR tous

L'apôtre Paul a écrit qu'il s'était « fait tout à tous ». Que voulait-il dire et quel impact ce principe devrait-il avoir sur les chrétiens d'aujourd'hui ?

Par Bill Palmer

L'église de Corinthe du premier siècle de notre ère était en proie à de nombreux problèmes. Au moins un membre était impliqué dans une odieuse affaire d'immoralité sexuelle (1 Corinthiens 5:1). Les croyants se poursuivaient les uns les autres en justice (1 Corinthiens 6:1-6). Il y avait un manque choquant d'unité (1 Corinthiens 1:10-13). C'est à cette congrégation troublée que l'apôtre Paul a écrit qu'il s'était « fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » (1 Corinthiens 9:22). Que voulait-il dire exactement par cette expression, et pourquoi a-t-il écrit cela aux Corinthiens ?

Corinthe et le monde du premier siècle

L'apôtre Paul vivait et travaillait dans une société pluraliste, un melting-pot de cultures européennes et du Proche-Orient. C'était une société pleine de contrastes, et chaque ville ou village qu'il visitait, présentait de nouveaux défis

alors qu'il y prêchait l'Évangile. Corinthe elle-même était un microcosme du monde romain, car sa situation sur l'isthme reliant la mer Adriatique et la mer Égée en faisait un port maritime idéal. Ainsi, Corinthe a connu un afflux continu de visiteurs, d'idées et de coutumes provenant de toute la Méditerranée.

Dans aucun domaine de l'Empire romain, les contrastes n'étaient plus frappants que dans le domaine religieux. En fait, parce que « de nouvelles religions et de nouvelles divinités furent introduites de divers endroits » au sein de l'empire, « l'ère [du Nouveau Testament] fut une période d'instabilité religieuse dans tout le monde gréco-romain » (*The Expositor's Bible Commentary*, Vol. 1, p. 494, NDT). En raison de la dispersion des Juifs (la diaspora) après la captivité babylonienne, les croyances et pratiques religieuses variaient considérablement, même parmi les Juifs. Ces différences se reflétaient dans la tension entre les groupes religieux, tels que les pharisiens et les sadducéens.

« Devenu toutes choses pour tous » dans la pratique

Lorsque Paul a écrit qu'il était « devenu toutes choses pour tous » (Bible Darby), il décrivait son approche de la prédication de l'Évangile. Sa vie l'avait préparé à cette approche : dès son plus jeune âge, il avait été exposé à différentes cultures, croyances et traditions. Paul était tiraillé entre deux mondes. Bien qu'il fût « de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin » (Philippiens 3:5), il est né et a vécu à Tarse, un centre important de « culture hellénique avancée » (Michael Grant, *Saint Paul*, p. 13, NDT). Il était même citoyen romain de naissance (Actes 22:28), une rareté chez les Juifs.

Les expériences de Paul lui ont permis d'interagir avec des personnes d'horizons très divers. Il comprenait qu'avant de pouvoir espérer que les gens l'écouteraient, il devait d'abord établir un terrain d'entente avec eux. Les orateurs modernes comprennent ce principe. Dans un article sur la persuasion, Carmine Gallo, auteur et professeur à Harvard, affirme que « le moyen le plus rapide d'engager un auditoire est d'établir un lien personnel avec lui » (*Inc.com*, NDT). C'est vrai aujourd'hui, et c'était vrai au premier siècle. Lorsque nous examinons de plus près les « sermons » de Paul dans le livre des Actes, nous pouvons voir cette approche, qui explique également certaines des différences entre les lettres qu'il a écrites à différentes congrégations).

Aux Juifs

Luc a consigné dans le livre des Actes des résumés de trois des discours publics de Paul (appelés sermons missionnaires par de nombreux commentateurs). Le premier a été prononcé à Antioche de Pisidie (différent d'Antioche de Syrie), un important centre commercial et avant-poste militaro-administratif pour les Romains en Asie Mineure. Invité à prendre la parole dans la synagogue, Paul adapta son message aux Juifs. Il établit un terrain d'entente, passant en revue l'histoire du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament, et montrant à quel point elle annonçait Jésus-Christ (Actes 13:16-41).

Cette revue de leur histoire commune a préparé le terrain d'entente que Paul entretenait avec ses compatriotes juifs. Ironiquement, son message présentait de nombreuses similitudes

avec le discours prononcé par Étienne devant le Sanhédrin (Actes 7) avant d'être lapidé ; sachant que Paul (alors appelé Saul) avait consenti à sa mort (Actes 8:1).

Aux illettrés

Le deuxième message que Luc résume est celui que Paul a donné à Lystré, un village reculé (Actes 14:15-17). Bien que gouverné par des vétérans de l'armée romaine et de riches marchands grecs, la majeure partie de la population était composée en grande partie de Lycaoniens natifs sans grande instruction. Lorsque Paul a guéri un homme qui n'avait jamais pu marcher (verset 8), la foule superstitieuse a conclu par ignorance que Barnabas et lui étaient des dieux (versets 11-12). Ils ont tout fait pour empêcher la foule de les adorer.

Le message que Paul a prêché à ce groupe n'incluait pas l'histoire d'Israël, qui n'aurait rien signifié pour les Lycaoniens. Il n'a pas non plus parlé de la supériorité de la culture ou de la philosophie grecques. Au lieu de cela, il a parlé du monde naturel, soulignant l'amour de Dieu à travers les bénédictions naturelles. Et il a exhorté le peuple à « se détourner de ces choses vaines pour se tourner vers le Dieu vivant » (verset 15).

Aux philosophes

Le message de Paul à l'Aréopage, ou colline de Mars, à Athènes, contraste fortement avec les précédents. Cette colline était le siège de la cour d'Athènes, qui « exerçait une censure générale en matière de religion et d'éducation » (*The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible*, Vol. 1, p. 298, NDT).

Luc écrit que Paul a déjà parlé dans la synagogue et sur la place du marché (Actes 17:17), mais ne fournit pas de détails sur ces messages. Au lieu de cela, Luc écrit un résumé de la défense de Paul devant la cour d'Athènes. Paul souligne que les Athéniens ont déjà reconnu qu'il pourrait y avoir un dieu qui leur est resté inconnu (verset 23). Puis il se lance dans un discours sur le vrai Dieu, qui a créé toutes choses y compris tous les humains (versets 24, 26). Dans son message, Paul cite brièvement des poètes grecs (verset 28) pour établir un lien. Le premier, Épiménide, écrit que « c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement

et l'être». La deuxième ligne, « nous sommes aussi sa race », apparaît dans des poèmes d'Aratos de Soles et de Cléanthe.

Toutes choses pour tous les hommes

Ces exemples montrent clairement que Paul considérait soigneusement son auditoire chaque fois qu'il parlait. Cette approche ne se limitait cependant pas à son action évangélique. Il la vivait et il exhortait les chrétiens à la vivre. La déclaration de Paul sur le fait de devenir « tout à tous » vient après sa discussion sur son rôle d'apôtre (1 Corinthiens 9:1-18). Dans sa position, il aurait pu insister pour que les membres le soutiennent financièrement. Mais au lieu de cela, il a pris en compte leurs situations et leurs attitudes spécifiques et il a choisi de ne pas faire cette demande. Pourquoi ? Paul ne voulait pas « créer d'obstacle à l'Évangile de Christ » (versets 12-13).

C'est dans ce contexte que Paul a écrit qu'il s'était « fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » (verset 22). Dans cette lettre, cependant, il est évident que Paul voulait que les membres de Corinthe vivent selon la même maxime. L'un des problèmes de l'Église de Corinthe qui exigeait l'attention de Paul était la question de la consommation de nourriture offerte aux idoles (1 Corinthiens 8). Une partie de cette viande finissait par être vendue sur le marché. Certains membres pensaient que c'était un péché de manger cette viande, la considérant comme spirituellement contaminée.

La viande offerte aux idoles

Paul expliqua que la viande offerte aux idoles n'avait aucune signification réelle, car les idoles n'étaient pas vraiment des dieux (versets 4-6). Cependant, il y avait un autre problème en jeu. Certains membres ne voyaient pas les choses comme Paul, et ils étaient toujours aux prises avec ce problème. Ils considéraient que manger une telle nourriture était mal. Pour ces membres, manger cette viande aurait été un péché, car cela aurait compromis leur conscience (Romains 14:23). De plus, le fait de voir un autre membre de la congrégation manger de cette viande aurait troublé ces

membres « faibles » et souillé leur conscience (verset 7 ; voir notre article sur [Romains 14](#) qui aborde également cet aspect de 1 Corinthiens 8).

Bien sûr, Paul n'a pas péché ni encouragé quelqu'un d'autre à pécher pour être accepté par les autres. Il a souligné l'importance des commandements de Dieu (1 Corinthiens 7:19). Pour en savoir plus sur ce que Paul entendait réellement par être sous la loi, lire notre article intitulé [La loi et la grâce : Jésus ou Paul ?](#) Paul exhortait les Corinthiens à s'abstenir de placer des obstacles (verset 9) devant leurs frères et sœurs en Christ.

Une Église en difficulté

L'Église de Corinthe avait désespérément besoin d'adopter cette attitude. La congrégation était profondément divisée sur la direction à prendre et sur d'autres questions. Les membres se poursuivaient en justice au lieu de s'efforcer de se comprendre. Il n'est donc pas surprenant que les paroles de Paul soient rapportées dans une lettre adressée à cette congrégation troublée. Ils en avaient besoin, et nous aussi. Ce concept de devenir tout pour tous les hommes est durable. Il était essentiel pour la propagation de l'Évangile au premier siècle, et il est essentiel pour l'Église moderne.

Devenu toutes choses pour tous, aujourd'hui

Qu'en est-il de vous-même, personnellement ? L'approche de la vie de l'apôtre Paul est-elle pertinente à vos yeux, dans votre existence ? Bien probablement. Notre monde d'aujourd'hui est lui aussi profondément troublé et divisé. Suivre l'exemple de Paul de devenir tout pour tous, vous aidera à vous connecter avec d'autres personnes. Cette approche se résume à notre volonté de regarder à travers les yeux des autres. Nous devons tenir compte de leurs besoins, de leurs craintes, de leurs espoirs et de leur niveau de compréhension. Cela signifie qu'il nous faut les écouter et en apprendre davantage sur eux, sans nous borner à mettre en avant nos idées et nos plans. Plus important encore, cela signifie aimer notre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes. 🕊



PRENDRE SOIN DE LA CRÉATION DE DIEU

Dieu a dit que sa création était très bonne. Comment évaluerait-il notre gestion de ce qu'il nous a confié ? Quel est le juste équilibre dans la prise en charge de la création ? Et quelle en est la raison ?

Par Mike Bennett

Si Dieu vous donnait une belle voiture toute neuve, comment la traiteriez-vous ? J'espère que vous ne l'enverriez pas à la casse ou que vous ne la céderiez pas dans un concours de démolition. Mais vous ne la mettriez pas non plus sur cales pour ne jamais l'utiliser, n'est-ce pas ? Et se pourrait-il que cet exemple moderne nous aide à voir comment nous devrions prendre soin de la création de Dieu ?

La création de Dieu est très bonne

Six fois dans Genèse 1, on nous dit que Dieu vit ce qu'il avait fait, et que cela était bon (Genèse 1:4,

10, 12, 18, 21, 25). « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était *très bon* » (verset 31, italiques ajoutés). En fait, sa création prouve qu'il existe et révèle même certaines de ses qualités invisibles. « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. » (Romains 1:20).

Dans ce passage, l'apôtre Paul montre clairement que Dieu veut que nous le reconnaissons comme la source de la création et que nous lui en soyons reconnaissants (verset 21). Il souligne la folie qui consiste à adorer la créature (ou la création) plutôt que le Créateur (verset 25). Il dénonce les esprits corrompus qui ont



conduit à l'abandon des relations sexuelles naturelles et à l'adoption de la cupidité, de la violence et de l'invention de nouvelles formes de mal (versets 26-30). Sa description du monde romain du premier siècle ressemble beaucoup à notre monde matérialiste moderne. Dieu ne veut pas que nous adorions la terre, et il ne veut pas que nous la détruisions (Apocalypse 11:18). Alors, que veut-il ?

Comment Dieu prend soin de sa création

Nous pouvons apprendre beaucoup en lisant comment Dieu prend soin de sa création, ainsi qu'en examinant les règles qu'il a données dans la Bible. Le Psaume 104 dresse un beau portrait de l'attention que le Créateur porte à sa création. Dieu a conçu la terre et tous ses systèmes interconnectés pour soutenir en permanence la flore et la faune qu'il a créées.

« Il conduit les sources dans des torrents qui coulent entre les montagnes. Elles abreuvant tous les animaux des champs ; les ânes sauvages y étanchent leur soif. Les oiseaux du ciel habitent sur leurs bords, et font résonner leur voix parmi les rameaux. De sa haute demeure, il arrose les montagnes ; la terre est rassasiée du fruit de tes œuvres. » (Psaumes 104:10-13).

Remarquez également comment Jésus-Christ a décrit l'amour de Dieu pour les oiseaux et les fleurs, et son amour encore plus grand pour sa création humaine : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?... Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les

lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. » (Matthieu 6:26, 28-29).

Le Dieu qui arrose et habille les fleurs et n'oublie pas les passereaux (Luc 12:6) est bien conscient de ceux qui partagent son souci de la création – et de ceux qui la maltraitent et la détruisent.

Dieu nous ordonne de prendre soin de sa création

Les commandements de Dieu ont souvent été mal compris. Ce que Dieu a dit dans Genèse 1 et 2 a été interprété d'un point de vue humain comme donnant aux humains la permission de piétiner et d'exploiter la terre sans tenir compte de facteurs tels que la pollution et la durabilité. Mais nous verrons que Dieu n'a jamais donné à l'humanité la permission de spolie la terre.

Regardons les instructions de Dieu à Adam et Ève et à nous tous, leurs descendants. Après avoir dit qu'il nous a créés « à l'image de Dieu » (Genèse 1:27), il a dit :

- **Remplissez la terre et soumettez-la** (verset 28, Bible de Lausanne) : Dieu a conçu la terre pour l'habitation humaine, et si elle est bien entretenue, elle peut supporter une grande population. Il n'a pas souhaité les problèmes de surpopulation et de dégradation urbaine, mais il n'a pas non plus souhaité une politique de l'enfant unique avec toutes ses conséquences imprévues. Soumettre est également traduit par « assujettissez-la » (Bible Louis Segond, c'est à dire « gouvernez-la ») et « dominez-la » (Bible des Peuples).



- **Commandez aux animaux** (verset 28, Tanakh) : Les humains ne sont pas la forme la plus élevée des animaux ; en revanche, nous sommes créés à l'image de Dieu et en l'occurrence, nous sommes la créature la plus élevée en dignité. Nous devons donc apprendre à diriger et à servir comme Dieu dirige et sert. Il n'est pas égoïste, mais aimant. Il dirige et sert pour le bien de ceux sur lesquels il a la prérogative du commandement.

Jésus-Christ a décrit les deux styles de leadership dans Matthieu 20:25-28 : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. »

La domination que Dieu veut ne détruit pas, mais est véritablement



bénéfique. En plus de tous les animaux, Dieu a aussi béni les hommes en leur donnant la terre, l'eau, les produits agricoles et les minéraux (Deutéronome 8:6-10). Nous devons apprendre à utiliser de manière responsable les ressources naturelles de la terre.

- **Cultivez-la et gardez-la** (Genèse 2:15) : Dieu nous a donné une tâche à accomplir, cultiver, entretenir et prendre soin de notre environnement. Nos efforts productifs doivent non seulement subvenir à nos besoins, mais aussi préserver la partie de la création qui nous a été confiée.

L'humanité semble graviter vers les extrêmes. Certains semblent adorer la terre et considérer l'homme comme un fléau pour la planète qui, disent-ils, se porterait mieux sans lui. D'autres semblent croire que peu importe à quel point nous exploitons la terre, elle rebondira d'elle-même ou que nous serons capables de nous sortir des dégâts que nous lui causons. Mais Dieu n'approuve aucun des extrêmes. Il nous apprend à gérer sa création. Nous devons utiliser la terre qu'il nous a prêtée, et non en abuser.

La création est temporaire

La vie physique est temporaire. L'univers physique lui-même est temporaire ! Dieu l'a conçu ainsi. Tout cela fait partie de son plan ultime. Nos corps et notre environnement sont les produits du génie créateur de Dieu, mais ils ne sont pas destinés à être permanents. Même si nous réussissons à prolonger notre espérance de vie et à préserver notre planète, ils finiront par disparaître. Dieu veut que nous comprenions que cette vie, cet univers, n'est pas tout ce qu'il y a. Nous devons prendre soin de notre chair et de notre sang et entretenir nos biens matériels, mais nous devons réaliser que tout cela est éphémère.

Dans Romains 8, Paul personnifie la création comme souffrante et en décomposition, mais anticipant toujours ce qui va suivre dans le plan de Dieu. « Toute la création soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (verset 22). La création attend avec impatience la naissance des enfants de Dieu (verset 19). Les humains convertis, créés à l'image de Dieu, doivent devenir pleinement comme lui en tant qu'enfants de Dieu pour toujours !

Ce que nous apprenons en prenant soin de la création de Dieu est éternel

Certains des enseignements les plus mémorables de Jésus portaient sur l'importance de prendre soin de ce que Dieu nous a confié. Dans sa parabole des talents, par exemple, les serviteurs fidèles et productifs ont reçu cette louange que nous aimerions tous entendre : « Son

maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Matthieu 25:23). En prenant soin de la part de la création de Dieu dans notre sphère d'influence, nous apprenons à être des intendants fidèles et sages de tout ce qui nous sera confié pour l'éternité.

Et que prévoit Dieu pour notre héritage ? Qu'en est-il de « toutes choses » (Psaumes 8:6 ; Romains 8:32 ; Apocalypse 21:7) ? Dieu a créé toutes choses, à la fois physiques et spirituelles (Colossiens 1:16), et il veut tout partager avec nous ! Notre Dieu aimant veut que nous devenions ses enfants et « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Romains 8:17 ; remarquez le commentaire de ce verset dans l'article de blog intitulé [Cohéritiers de Christ](#)).

En attendant, et tout en nous efforçant de ressembler de plus en plus à Jésus-Christ et d'être de fidèles intendants de tout ce que Dieu nous a donné, nous anticipons un avenir brillant. Après que Jésus-Christ sera revenu sur terre pour sauver l'humanité, il apportera les « temps du rétablissement de toutes choses » (Actes 3:19, 21).

Notre planète, qui gémit actuellement sous les conséquences des choix égoïstes et destructeurs de l'humanité, attend avec impatience ce temps de rafraîchissement (verset 19) ! La terre connaîtra à nouveau la beauté et l'harmonie du jardin d'Éden, et les gens apprendront à prendre soin de la création de Dieu. Ce sera le début d'une éternité au-delà de nos rêves les plus fous. Trop beau pour être vrai ? Découvrez-en plus sur ce que Dieu promet dans notre article intitulé [1 000 ans - un millenium !](#) 

Q : Quel est le premier jour de l'année sacrée dans le calendrier des fêtes [bibliques] ? Que se passe-t-il ce jour-là ?

R : Cette année, le premier jour de l'année sacrée tombe le 30 mars 2025. Dieu a indiqué aux anciens Israélites la date de ce jour afin qu'ils sachent quand observer les fêtes qu'il a consacrées comme saintes. Dans Exode 12:2, Dieu dit à Moïse et à Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année ». Le 10e jour du même mois, les Israélites devaient prendre un agneau ou un chevreau - un mâle d'un an - sans défaut (versets 3-5). Puis Exode 12:6 dit : « Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs ». Dieu a ordonné que la Pâque soit observée le 14e jour du premier mois, au crépuscule. « Et le quinzième jour de ce mois, ce sera la fête des pains sans levain en l'honneur de l'Éternel » (Lévitique 23:6).

Les fêtes annuelles et les jours saints de Dieu représentent le plan de salut de Dieu pour l'humanité. Cependant, le premier jour de l'année sacrée ne figure pas sur la liste des jours saints annuels de Dieu, et il ne nous ordonne pas d'observer ce jour comme saint. C'est un marqueur du début du calendrier sacré de Dieu. L'Église de Dieu a déterminé que le calcul de la nouvelle année a été fidèlement suivi par les érudits juifs pendant des centaines d'années. Notre article [Quel calendrier utiliser pour calculer les dates des fêtes bibliques ?](#) explique cela plus en détail. Veuillez également consulter notre brochure gratuite [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous.](#)

Q : Quelle est la position de l'Église de Dieu, Association Mondiale, concernant le salut au drapeau et la prestation du serment d'allégeance aux États-Unis d'Amérique ?

R : Nous ne pensons pas que ce soit mal pour les Américains de saluer leur drapeau ou de prononcer le serment d'allégeance, mais si quelqu'un estime qu'il ne devrait pas faire ces choses, alors nous estimons qu'il ne devrait pas le faire, car tout ce qui n'est pas le produit de la foi est péché (Romains 14:23). Les chrétiens sont citoyens du royaume de Dieu, qui sera établi au retour de Christ. Cependant, pour l'instant, nous vivons toujours dans ce monde physique, et ceux d'entre nous qui vivent aux États-Unis sont également citoyens des États-Unis. Dans Jean 17:16, Jésus dit à propos de ses disciples : « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde ». Au verset 15, il déclare : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal ». Ainsi, même si nous ne sommes pas de ce monde, nous sommes certainement dans ce monde.

Les pharisiens ont demandé à Jésus s'ils devaient payer des impôts (Marc 12:13-17). Sa réponse a clairement indiqué que nous devons payer nos impôts. En un sens, payer nos impôts est une preuve de loyauté envers notre pays et notre gouvernement. Mais ce n'est pas du tout un acte idolâtre. De même, pour les chrétiens baptisés, saluer le drapeau américain n'est pas un acte d'adoration, mais plutôt un acte de démonstration d'honneur et de respect envers le pays dans lequel nous vivons (un pays que Dieu lui-même a béni). L'apôtre Paul aborde ce sujet dans Romains 13:1-7. Dans les versets 6-7, il dit : « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi. »

Une bonne chose à retenir à propos du serment d'allégeance de l'Amérique est l'expression « une nation sous Dieu ». Cela nous permet de promettre notre allégeance dans la mesure où notre nation reste sous Dieu. Nous sommes liés par les lois de notre nation, mais seulement dans la mesure où elles ne sont pas en conflit avec les lois de Dieu (Actes 5:29). Nous pensons donc que nous pouvons montrer du respect et de l'honneur à notre pays en saluant le drapeau et en prêtant allégeance aux États-Unis d'Amérique sans commettre d'idolâtrie ni nous mêler des affaires de ce monde.

Si vous avez des questions, soumettez-les à [VieEspritEtVerite.org/posez une question/](http://VieEspritEtVerite.org/posez_une_question/)

Le bon bec pour faire le job

Avez-vous déjà essayé de manger une pomme de pin ?

Vous devriez éviter de le faire. Ce n'est pas une bonne idée.

Mais si vous essayez (et, encore une fois, vous ne devriez pas), vous découvrirez que les graines sont resserrées sous les dures écailles du cône : elles sont difficiles à extraire, en particulier pour un humain qui, nous ne le répéterons jamais assez, ne devrait pas se déchirer les lèvres en essayant de manger des pommes de pin.

Les becs-croisés, en revanche, sont littéralement faits pour manger les graines des cônes des conifères. Dieu les a conçus avec des becs spécialisés qui sont parfaitement adaptés pour faire levier entre les écailles d'un cône tout en extrayant les graines avec leur langue.

De plus, les becs des becs-croisés ne sont pas une solution universelle. Certaines espèces de becs-croisés sont mieux adaptées aux cônes ouverts de différentes espèces de conifères grâce à leurs becs uniques. Le bec-croisé à ailes blanches, par exemple, préfère les cônes d'épinettes blanches.

En photo: bec-croisé bifascié (*Loxia leucoptera*)



Photo de James Capo

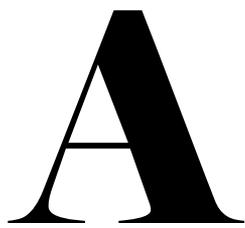
Texte de James Capo et Jeremy Lallier

Marchez comme
il a marché

Jésus apaise la tempête

Après une journée épuisante, Jésus s'est retiré au bord de la mer pour se reposer. Mais une tempête inattendue s'est levée, transmettant une puissante leçon aux disciples – et à nous.

Par Erik Jones



près que la femme qui se trouvait chez le pharisien eut lavé les pieds de Jésus (Luc 7:36-50; voir *Discerner* de janvier/février 2025), Christ a continué à attirer et à enseigner de grandes

foules. Alors qu'il était à Capernaüm (Matthieu 13:1), Jésus est allé au bord de la mer de Galilée (le lac de Tibériade), cherchant peut-être le repos.

Alors qu'il était assis là, « de grandes foules se rassemblèrent autour de lui » (verset 2). L'instant de pause s'est rapidement transformé en une occasion d'enseigner. Pour mieux s'adresser à la grande foule, Jésus s'est éloigné un peu du rivage dans une barque, pendant que les gens s'y rassemblaient. La foule ne pouvait ainsi se presser autour de lui, permettant à chacun de le voir et de l'entendre clairement.

Cette façon d'aborder son enseignement différait de celle qu'il avait employée lors de son sermon sur la montagne. Toujours dans un style clair et direct, Jésus a pourtant utilisé des paraboles pour enseigner le peuple. (Pour savoir pourquoi Jésus enseignait parfois ainsi, lisez [Les paraboles de Jésus](#).)

Les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) rapportent qu'il a énoncé au moins neuf paraboles au cours de ce rassemblement. Étant donné que les auteurs des Évangiles ont condensé ses paroles pour plus de concision, Jésus a peut-être enseigné cette foule pendant plusieurs heures d'affilée, le laissant physiquement épuisé.

Jésus et les disciples s'éloignent du rivage

Après cela, Jésus et les disciples sont passés de l'autre côté du lac, offrant à Jésus une pause bien nécessaire loin de la foule persistante. Épuisé, Jésus s'est rapidement endormi sur le coussin à la poupe (l'arrière) du bateau (Marc 4:38), peut-être le siège rembourré du barreur. Ce détail nous rappelle que pendant qu'il était dans la chair, Jésus a pleinement fait l'expérience de l'humanité, y compris l'épuisement physique et mental qui survient après une longue journée particulièrement exigeante. Ce qui s'est passé ensuite fait de ce récit l'un des plus dramatiques des Évangiles.

Une violente tempête s'abat sur le lac de Tibériade

Après que Jésus se soit endormi, une violente tempête s'abattit de manière inattendue sur la mer de Galilée, souvent appelée lac de Tibériade. Les vagues devinrent si fortes que l'eau commençait à s'accumuler dans le bateau plus vite que les hommes ne pouvaient l'écoper, ce qui rendait possible le sérieux danger d'un chavirage, voire d'un naufrage. Les tempêtes soudaines ne sont pas inhabituelles au-dessus de la mer de Galilée, entourée de montagnes et de collines, dont l'air chaud, en s'élevant de jour, peut aspirer l'air froid de la mer vers la côte, provoquant de turbulentes bourrasques à sa surface.

Cette tempête semble s'être manifestée soudainement, car au moins quatre de ces hommes étaient des pêcheurs expérimentés et en auraient discerné les signes avant-coureurs s'il y en avait eu. Les disciples craignaient vraiment pour leur vie. C'était peut-être la tempête la plus dangereuse qu'ils aient jamais connue. Malgré les vents hurlants, les vagues déferlantes, le tangage accentué du bateau et les cris des hommes à bord, Jésus continuait de dormir paisiblement à l'arrière, comme si de rien n'était.

Cela ne te dérange pas que nous soyons en train de nous noyer ?

Les hommes, réalisant qu'ils étaient impuissants à empêcher le bateau de couler, ont finalement réveillé Jésus de son sommeil. « Maître, s'écrièrent-ils désespérément, nous sommes perdus, et tu ne t'en soucies pas ? » (Marc 4:38, Bible du Semeur). La Bible en français courant traduit leur attitude de manière un peu plus nette : « Maître, nous allons mourir : cela ne te fait donc rien ? ».

Les moments de peur et de panique peuvent révéler nos faiblesses. Bien que personne ne puisse reprocher aux disciples d'avoir eu peur, leur approche a révélé deux problèmes importants :

1. **Ils ont remis en question l'intérêt de Christ à leur égard.** Ils avaient déjà vécu de nombreuses situations au cours desquelles Jésus avait fait preuve d'une impressionnante compassion et d'une immense sollicitude envers toutes sortes de personnes. Ils l'avaient vu parcourir de grandes distances pour guérir des inconnus

sur simple demande. Son exemple était toujours caractérisé par un souci désintéressé des autres. Ils étaient ses amis les plus proches, des hommes qu'il avait littéralement choisis parmi la multitude pour être spécialement formés comme ses élèves et ses émissaires. Bien qu'il ait été patient avec eux, ils n'auraient pas dû douter de son intérêt pour eux.

- 2. Ils auraient dû trouver la sécurité dans la présence de Christ.** Si les disciples avaient vraiment réalisé qui il était – le Fils de Dieu et l'Oint de l'Éternel – ils auraient su avec une certitude absolue qu'il pouvait facilement les sauver. Même une compréhension élémentaire des prophéties messianiques aurait suffi pour qu'ils sachent que Christ n'allait pas périr dans un tragique accident de bateau. Cela aurait dû les rassurer. Faire confiance à Dieu et lui obéir implique plus que de l'émotion – cela nécessite une foi réfléchie et bien raisonnée; et dans ce cas, de se dire : *il est le Christ prophétisé pour sauver son peuple de ses péchés; il n'y a donc aucune chance que sa vie se termine dans une telle tragédie aléatoire. Il ne mourra pas ici; nous pouvons avoir confiance en lui, et demeurer en toute sécurité.*

Jésus, restant calme et posé, « parla avec autorité aux vents, et il dit à la mer : Tais-toi, sois tranquille. Et le vent cessa, et il se fit un grand calme » (verset 39, Bible Ostervald). En un instant, les vents et les vagues obéirent à sa directive. En un clin d'œil, les eaux furieuses, violentes et turbulentes devinrent calmes et paisibles. Les pêcheurs expérimentés savaient qu'aucune tempête ne cesse aussi brusquement. Ils ont immédiatement reconnu qu'il s'agissait d'un miracle, et non du calme naturel survenant après une tempête. Comme le centurion l'avait reconnu auparavant, il ne s'agissait pas simplement d'un miracle, mais d'une question d'autorité. Jésus possédait l'autorité sur le royaume démoniaque, la maladie et, comme cela venait d'être démontré, jusqu'à la maîtrise des forces de la nature. Mais les disciples essayaient encore de comprendre qui était exactement Jésus (verset 41).

Les leçons de l'histoire de Jésus calmant la tempête

Après avoir calmé les eaux et observé la peur et la confusion sur leurs visages, Jésus demanda tranquillement : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? Comment se fait-il que vous n'avez pas de foi ? » (verset 40, Bible Segond 21). Les deux questions de Jésus étaient destinées à les inciter à réfléchir. Ils avaient déjà été témoins de nombreux miracles impressionnants. Il

avait changé la composition chimique de l'eau, guéri des maladies, ressuscité des morts et ordonné aux démons de fuir. En substance, Jésus les exhortait à se demander pourquoi ils continuaient de penser que son pouvoir et son autorité avaient des limites. *Pourquoi le limitaient-ils encore ?*

Même un centurion païen, peu au fait des prophéties messianiques, avait assez de foi pour croire que l'autorité de Jésus n'avait aucune limite. Pourquoi ses propres disciples n'avaient-ils pas encore compris ? En réfléchissant à ces événements deux millénaires plus tard, nous réalisons que le véritable problème n'est pas la lenteur des disciples à comprendre la puissance de Jésus, mais plutôt de savoir si nous admettons nous-mêmes pleinement la réalité de cette puissance aujourd'hui. Intériorisons-nous et faisons-nous totalement confiance à son autorité et à sa puissance, d'autant plus qu'il siège maintenant à la droite du trône céleste de Dieu le Père, au troisième ciel (1 Pierre 3:22) ?

Avons-nous pleinement confiance en son souci inébranlable pour nous ? Avons-nous placé notre sécurité entre ses mains ? Comprendons-nous vraiment qu'il ne peut pas être limité ? Bien des années plus tard, Pierre, devenu plus sage et plus mûr, encourage les chrétiens : « et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (1 Pierre 5:7). Ayant probablement été l'un des hommes dans cette embarcation avec Jésus, Pierre s'est peut-être souvenu de cette nuit orageuse en écrivant ces mots. La confiance dans la sollicitude inébranlable de Dieu et dans sa puissance illimitée, en particulier dans les moments d'anxiété intense, est l'une des principales leçons de cet événement remarquable. Pour vous aider à faire face au doute et à l'incertitude, lisez [Homme de peu de foi](#).

Préparez-vous aux tempêtes

Ce récit nous rappelle que Dieu ne nous protège pas toujours des tempêtes de la vie. Les disciples ont suivi Christ sur le lac, mais ils y ont quand même rencontré une tempête qui a mis leur vie en danger. Cela leur a rappelé – comme cela devrait nous le rappeler aujourd'hui – que le véritable christianisme ne garantit pas une vie entière semblable à un long fleuve tranquille. Ancrer notre foi dans sa puissance et son autorité nous aidera à affronter avec confiance les tempêtes de la vie et à continuer de ...

Marcher comme il a marché. ◻

Une réponse douce au cœur du Sahara

C'était deux jours après les horribles attaques du Hamas contre Israël en 2023. Le monde musulman était enflammé d'une haine exacerbée contre les victimes.

À l'occasion d'un voyage planifié bien avant ces événements, ma femme et moi traversions l'ancienne médina de Tozeur, une oasis connue depuis les temps précédant l'Empire romain, au cœur du désert du Sahara du sud de la Tunisie. Nous avons fait le trajet en voiture depuis la capitale, Tunis, sur la côte méditerranéenne, à travers des terres très fertiles, une partie de l'ancien grenier à blé de l'Empire romain d'Occident, avant d'atteindre les sables du Sahara et enfin, cette oasis.

Une oasis dans le désert

C'était fascinant de passer soudainement de kilomètres de sable et de roches stériles à une verdure luxuriante, alimentée par des sources, dans ce petit paradis. Les plantations préromaines de palmiers dattiers de la ville sont entourées par un désert impitoyable, où les températures estivales peuvent atteindre 122 degrés Fahrenheit (50 degrés Celsius) à l'ombre pendant la journée, mais pouvant descendre en dessous de zéro, la nuit en hiver.

La Médina, le vieux Tozeur, est un labyrinthe de rues et de ruelles bordées de hautes maisons, cernées de murs en briques de terre, dont beaucoup, abandonnées, s'écroulent au fil des ans. C'était comme si nous avions remonté le temps.

De l'affabilité à la colère

Nous nous sommes arrêtés dans une boutique touristique pittoresque dont le propriétaire, âgé et affable nous faisait signe tout en se prélassant, vêtu d'une longue jebba et agitant son chapelet. Ma femme et moi parlions français avec tous ceux que nous rencontrions. Mais j'étais conscient qu'au moment où le monde musulman

déverse sa fureur contre Israël, celle-ci s'étend jusqu'aux États-Unis, principal soutien de l'État hébreu.

« Alors, d'où venez-vous ? » a demandé le vieux commerçant. C'est souvent la question liminaire annonçant un argumentaire de vente. Je n'ai pas réfléchi assez vite pour donner une réponse évasive et sûre. « Nous venons des États-Unis », ai-je répondu innocemment.

Son visage se déforma dans un grognement : « Vous êtes juif ! » cria-t-il.

- Non, je ne suis pas juif, répondis-je calmement.

- Mais vous aimez les Juifs, éructa-t-il, la haine se lisant clairement sur son visage.

Une réponse douce

Je m'arrêtai un instant pour réfléchir. Quelle réponse sage donner ? Une partie de moi voulait lui dire ce que je pensais de l'injustice dans tout cela. Mais je ne savais pas m'y résoudre. Un verset me revint en mémoire : « Une réponse douce calme la colère, mais une parole dure excite la colère » (Proverbes 15:1).

Je répondis simplement à l'homme en colère : « J'essaie d'aimer tout le monde ».

Il recula comme si je l'avais giflé. Il semblait qu'il s'attendait à des mots durs en réponse aux siens. Après un moment, son visage s'adoucit et il dit doucement : « C'est une réponse juste ».

Sa propre religion doit enseigner quelque chose de similaire, du moins dans l'abstrait. Après cela, semblait-il, nous sommes redevenus simplement des êtres humains, dans la fraternité humaine. Sa colère et sa passion s'étaient apaisées, mais pas l'envie de nous vendre quelque chose.

Nous quittâmes finalement la boutique avec quelques souvenirs, quelques dinars de moins en poche et en paix l'un avec l'autre. Je me souviendrai de la vérité de ce joyau de la parole de Dieu et de l'effet d'une réponse douce, au cœur du Sahara.



Joël Meeker



Savez-vous pourquoi Jésus a donné sa vie pour nous ? Les jours fériés modernes ne donnent pas de réponse. Les jours saints divins, si.



La brochure **Des jours fériés aux jours saints divins : le plan divin pour vous** vous aide à savoir ce que Dieu déclare à propos des fêtes religieuses et vous explique la raison d'être de ses jours saints.

Découvrez le plan de Dieu pour l'humanité.
Téléchargez cette brochure gratuite à
vieespoiretverite.org/centre-d-apprentissage